



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

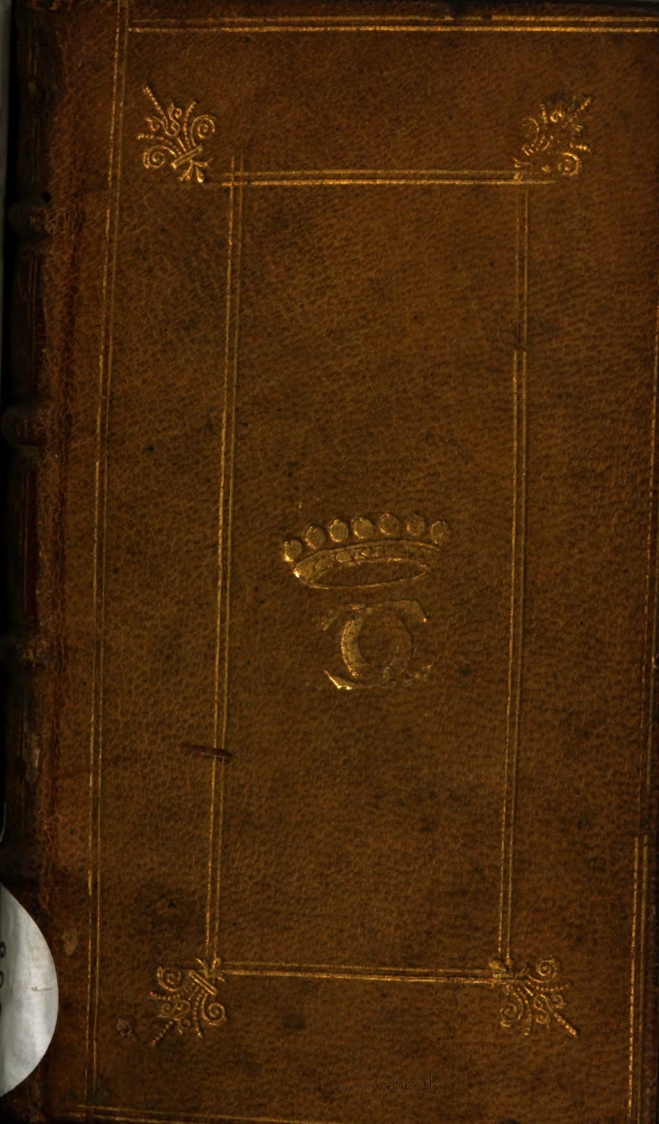
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio S S.  
Trinitatis Patrum Societatis J E S U  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

de  
Neufville  
1693





# MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

## LE DAUPHIN.

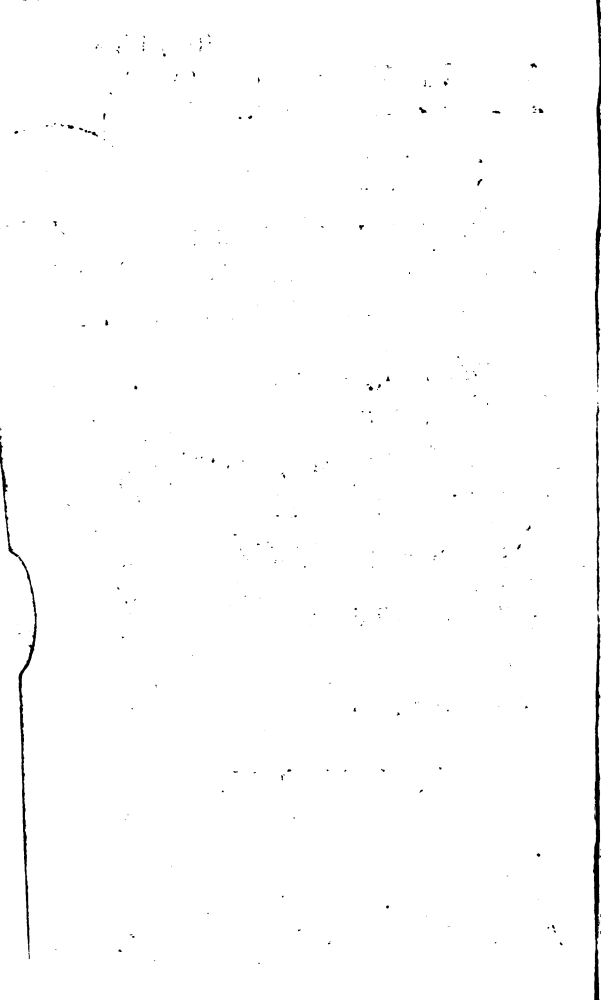
F I E R 1683.



A LYON,  
Chez THOMAS AMAULRY,  
ruë Merciere, au Mercure Galant.

*M. DC. LXXVIII.*

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





## TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

<b>P</b> <i>Rélade,</i>	1
<i>Sonnet,</i>	7
<i>Eglogue,</i>	10
<i>Mission,</i>	14
<i>Agrément donné par le Roy à Monsieur le Marquis du Trais- nel pour la Charge de Guidon des Gendarmes,</i>	18
<i>Monsieur Voisin de la Noiray est receu Maistre des Requestes,</i> pag. 20.	
<i>Lettre en Prose &amp; en Vers,</i>	21
<i>Entretien du Berger de Flore avec sa Raison,</i>	28
<i>Feste de Morlaix, appelée Gui- ghannée,</i>	34
<i>Galanteries,</i>	40



# T A B L É.

Ballet ;	44
Fable ,	46
Mort de Madame le Coigneux ,	51
M. Mapeffier est receu-Tresorier general des Bastimens de Sa Majesté ,	53
Discours de M. de S. Evremont , sur les Opera François & Ita- liens ,	56
Conversions ,	79
Sculpture en Bronze ,	81
Nouveau Météore ,	84
Vers sur la corruption du Siecle ,	86
Academie nouvelle avec plusieurs particularitez touchant cette Academie ,	91
Nouveaux Jetons ,	120
Fable ,	125
Bouquet & Serenade ,	126
Jeu des Conquestes du-Roy ,	137
Mort de Madame la Chanceliere Seguier ,	143
Histoire ,	151

# T A B L E

*Lettre touchant l'Enfant double ,*  
*pag. 163*

*Mente de petits Chiens courans ,*  
*pag. 178*

*Autres Conversions ,* 180

*Madrigal de M. Quinaut ,* 182

*Faux bruits ,* 183

*Divertissemens du Carnaval ,* 186

*Le Joüeur , Histoire ,* 190

*Explication en Vers de la premiere*

*Enigme du mois de Janvier, dont*

*le mot estoit l'Esieu ,* 197

*Noms de ceux qui l'ont expliquée ,*

*pag. 199*

*Autre Explication en Vers de la se-*

*conde Enigme , dont le mot estoit*

*le Pot de terre ,* 200

*Noms de ceux qui l'ont expliquée ,*

*201*

*Noms de ceux qui ont expliqué l'une*

*& l'autre ,* 203

*Enigme ,* 205

*Autre Enigme ,* 207

# TABLE

<i>Mort de Madame la Duchesse de la Feüillade ,</i>	208
<i>Mort de M. Betaut, Grand Audien- cier de France ,</i>	210
<i>Mort d'un Bourgeois de Paris , âgé de cent dix-huit ans ,</i>	211.
<i>L'Inconstance justifiée ,</i>	213.
<i>Mariage de M. le Marquis de Cre- quy avec Mademoiselle d'Au- mont ,</i>	214.
<i>Sentimens sur les Lettres &amp; les Hi- stoires galantes ,</i>	215.
<i>Artaxerce, Tragedie ,</i>	238.

Fin de la Table.

**EXTRAIT DV PRIVILEGE**  
*du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy , donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil , IUNQUIERES. Il est permis à L.D.Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT , présenté à Monseigneur LE DAUPHIN , & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années , à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires , Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre , le tout à peine de six mille livres d'amende , & confiscation des Exemplaires contrefaits , ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer , Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31.  
Janvier 1683.*

---

*Avis pour placer les Figures.*

**L'**Air qui commence par *L'Inhumaine*, *l'Ingrate*, a pu *m'abandonner*, doit regarder la page 51.

Le Portrait de Madame la Dauphine doit regarder la page 120.

La Figure des Enfans doit regarder la page 163.

**MERCU**



# MERCURE GALANT

FEVRIER 1683



Et quelque maniere  
qu'on parle des admi-  
rables Etablissmens  
que fait le Roy, sur  
les premieres nouvelles qui s'en  
répandent, & quoy qu'on se  
puisse imaginer des ordres qu'il  
donne pour les conduire à une  
fin glorieuse, & qui soit en mê-  
me temps avantageuse à l'Etat,

*Février 1683.*

A

& utile à ses Sujets , on trouve toujours après quelque temps, que ce qu'on a dit n'est rien en comparaison de ce qu'on voit, & que les effets surpassent de beaucoup ce qu'on avoit attendu , quoy qu'on eust attendu de grandes choses. Pour reconnoître cette verité, on n'a qu'à jeter les yeux sur les Academies de Guerre , que Sa Majesté a établies dans les Citadelles des Places Frontieres de son Royaume , pour la jeune Noblesse de France , qui n'auroit pû s'entretenir dans ses Armées selon sa qualité , parce que le bien ne suit pas toujours le sang , & que d'impréveus revers de fortune en font souvent perdre à ceux qui en ont le plus. Rien n'est plus florissant que ces nouvelles Académies , que l'on peut

nommer. *Académies de LOUIS LE GRAND.* On y apprend tous les Exercices de la Guerre, & l'on y distribuë de temps en temps des Prix considérables à ceux qui les ont mérités par leur adresse. On les assemble tous, & on leur fait faire l'Exercice en présence des Officiers. Le dernier Prix qu'on donna dans la Citadelle de Tournay, fut remporté par le jeune Chevalier de Neubourg, Breton. On le nomme le jeune, à cause d'un autre Frere aussi Chevalier qui porte le même nom, & qui est Capitaine dans le Régiment du Roy. Il fut jugé le plus adroit de la Compagnie à faire l'Exercice, & à tirer le coup de Mousquet. Il reçut une Epée de prix pour récompense, & fut conduit à la teste de tous les au-



tres jusques à son Logement. On peut voir par-là , que le Roy n'épargne rien , pour animer de plus en plus cette jeune Noblesse à soutenir la réputation de la France , & à se rendre digne de l'honneur de combattre un jour sous luy. C'est le plus grand avantage qu'elle puisse recevoir. Elle n'a point perdu de temps, & vous serez sans doute surprise quand je vous diray , que dans la seule Ville de Strasbourg, il y a déjà plus de sept cens de ces jeunes Gentilshommes qui montent la Garde , & qui par conséquent sont en état de servir Sa Majesté, & de contribuer aux avantages de leur Patrie. Le nombre de sept cens dans une seule Ville, vous doit étonner, mais ce qui est bien plus surprenant, & qui donneroit un nou-

vet éclat à la gloire de nostre auguste Monarque , si elle en pouvoit encor recevoir , c'est que tous ceux qui sont dans les autres Villes , aussi - bien que dans Strasbourg , auroient mené une vie oisive dans leurs Provinces , sans les libéralitez. Cependant il est seur que le sang noble dont ils sont sortis , leur donnant à tous une louable émulation , ils se rendront dignes des premiers Commandemens. Quel secours l'Etat n'en peut-il point esperer , & que ne doit-on point dire de la prudence , de la bonté , & de la dépense toute généreuse du Roy ? Il donne tous les jours par-là de nouveaux sujets de chagrin aux envieux de sa gloire , puis qu'il tire de la jeune Noblesse de son Royaume, qui auroit esté inutile sous un

autre Regne, dequoy faire trem-  
bler toute l'Europe, & qu'il en  
fait une Pepiniere éternelle de  
Soldats, dont le moindre sera di-  
gne de commander, & sçaura  
tout ce qu'il faut sçavoir pour  
cela. Avoiez-le, Madame. Vous  
en estes persuadée aussi-bien que  
moy ; la Postérité ne croira ja-  
mais ce que nous voyons. Il est  
vray que si les Merveilles d'un  
Regne si glorieux luy doivent pa-  
roistre au dessus de toute foy,  
elle en aura d'illustres Témoins,  
qu'il luy sera difficile de recu-  
ser. C'est ce qu'a dit dans le  
Sonnet que je vous envoie, un  
spirituel Inconnu, de Tarascon  
en Provence.



## SONNET

À LA GLOIRE DU ROY.

**S**I le Regne d'un Roy que l'Uni-  
 vers admire,  
 Des plus fameux Héros détruit le  
 souvenir ;  
 Si sa gloire éclatante aujourd'huy  
 doit ternir  
 Celle du plus auguste & du plus  
 grand Empire ;



Si l'Europe en obtient la paix qu'elle  
 desire ,  
 Lors que prest à tout vaincre , il va  
 tout obtenir ;  
 Si cent Peuples ligués ne peuvent  
 soutenir  
 Les efforts étonnans que sa valeur  
 inspire ;

A 4



*Il falloit des Témoins à la Posté-  
rité ,  
Jalouse de l'éclat d'un Regne tant  
Vanté ,  
Qui fussent plus pressans que les  
Vers & l'Histoire.*



*Elle eust douté toujours des Exploits  
de LOVIS ;  
Mais voyant sur ses pas marcher  
son Petit-Fils ,  
Elle ne pourra pas refuser de les  
croire.*

Tout ce qui part de l'illustre  
Madame des Houlières est si  
achevé , qu'il ne se peut que  
vous n'ayez esté fortement fra-  
pée de l'Eglogue , où elle fait  
parler Célimène , sur les rigueurs

de l'éloignement. Cette Eglogue est dans la seconde Partie de ma Lettre de Septembre. Rien n'est plus touchant, ny plus finement-tourné, que tout ce qu'elle dit des inquiétudes de cette aimable Bergere. Il faut qu'à son tour le Berger qu'elle aime, vous fasse paroître le peu de sujet qu'elle a de craindre son inconstance. C'est un des plus beaux Esprits de Bourgogne, qui sert d'interprete à ses sentimens.





RÉPONSE

A L'EGLOGUE

DE MADAME

DES HOULIERES.

**T**ircis ; le plus solitaire  
De nos Bergers amoureux,  
Tircis dont l'unique affaire  
N'est que d'aimer, & de plaire  
Au cher Objets de ses vœux,  
Eloigné de Célimene,  
Vit errant de Plaine en Plaine,  
Heureux, si quelques Zéphirs,  
Pour seconder ses desirs,  
Vont porter à cette Belle,  
De ses plus tendres soupirs  
L'haleine pure & fidelle ;  
Heureux, heureux mille fois,

# GALANT. 11

*Quand dans ces tristes abois ,  
 Couché sur l'herbe fleurie ,  
 Nul bruit fâcheux , nulle voix ,  
 N'interrompt sa resvérie.  
 Le fidelle souvenir  
 De sa Bergere charmante ,  
 Suffit pour l'entretenir ;  
 A son ame qu'il enchante  
 Quelque autre qui se présente ,  
 Il est prest à le bannir.  
 Ny Dorise , ny Lisette ,  
 La Perfide , la Coquette ,  
 Qu'il aime si tendrement ,  
 Son Troupeau , ny sa Houlette ,  
 Ny son Chien , ny sa Musette ,  
 Ne peuvent un seul moment  
 Luy servir d'amusement.  
 Que tout dance , que tout chante ,  
 Que tout rie autour de luy ,  
 Toujours la Bergere absente  
 Fera son mortel ennuy ,  
 La fidelle inquiétude  
 Dont il chérit l'habitude .*



12      M E R C U R E

*Des Lieux les plus fréquentez  
Luy fait une solitude.*

*Nuls attraits, nulles beautez,  
Ne troublent la chere idée  
Dont son ame est possédée,  
Célimene occupe tout.*

*La douloureuse souffrance  
D'une longue & dure absence,  
(Quelle épreuve à sa constance?)  
Rien n'en peut venir about.*

*Sa tendresse ingénieuse,  
Sçait par d'invisibles soins  
Tromper de mille Témoins  
L'attention curieuse.*

*Tout ce qui tend vers les lieux  
Où Célimene respire,  
Le Berger le suit des yeux.*

*Que ne voudroit-il point dire !  
Quand les Oiseaux de nos Bois,  
Des doux accens de leur voix,  
Font entendre le ramage.*

*Ne chantez pas davantage,  
Leur dit-il, petits Oiseaux,*

Allez tous vers ma Maîtresse ,  
Inventez des Airs nouveaux.

Allez tous chanter , sans cesse  
Parlez-luy de ma tristesse,

Allez tous de sa tendresse

Ranimer les sentimens ,

Peut-estre bien languissans.

Belles Eaux de nos Fontaines,

Coulez dās ces vastes Plaines;

Allez dans ce beau sejour,

Au cher Objet de mes peines

Allez faire vostre cour,

Allez par l'ordre de Flore ,

Allez naître sous les pas

De la Belle que j'adore.

Fleurs riantes, vos appas

Ne suffiront pas encore.

*C'est ainsi que du Berger*

*L'ame vivement blessée,*

*Laissant errer sa pensée ,*

*Tâche de se soulager.*

*Il est fidelle, il est tendre ;*

*Mais est-il s'age d'attendre ,*

*Que Célimene aujourd'huy  
 Soit sensible comme luy ?  
 Non, non, l'amour qui l'enflâme  
 Le devroit moins occuper,  
 Puis que Célimene est Femme,  
 C'est assez pour le tromper.*

Il s'est fait une Mission célèbre à Vitré en Bretagne, par des Prestres que Monsieur l'Evesque de Rennes avoit choisis pour cela. Ce zélé Prélat, qui a voulu s'y trouver luy-même la pluspart du temps qu'elle a duré, y a fait des biens extraordinaires, en remédiant aux désordres de plusieurs particuliers. Elle commença le premier Dimanche de l'Avent, & finit le 17. du dernier Mois. Les Missionnaires estoient au nombre de trente. Tous confessoient, cinq ou six prêchoient, & quatre des plus

jeunes catéchisoient les Enfans dans les Halles, qui sont auprès de l'Eglise. Il y avoit quatre Sermons chaque jour, à l'exception du Mercredy, qu'ils appelloient le jour du repos, quoy que le nombre incroyable de Gens qui vouloient se confesser, leur en laissast peu. On y accouroit de toutes parts, & les Personnes de la Campagne ont quelquefois attendu jusques à deux & trois jours, pour trouver un temps où ces Missionnaires les pussent entendre. Le fruit qu'ils ont fait a répondu à leurs soins. Le Prédicateur du soir apprenoit à tout le monde à bien faire l'Oraison mentale; & quand il avoit finy, il donnoit un sujet de méditation, & la faisoit faire d'une manière toute édifiante. Son peu de santé ne luy ayant pû per-

mettre cette sorte de fatigue que pendant un temps , on mit en sa place un habile Controversiste, qui a fait faire plusieurs Abjurations. Cette Mission qui a duré sept semaines , & qui a fait venir à Vitré plus de monde que l'on n'en a veu dans le temps, qu'on y a tenu les Etats de la Province, se termina le Dimanche 17. Janvier par une Procession generale, à laquelle les Juges & le Syndic de Vitré assistèrent , ainsi que tous les Corps des Mestiers. Les rues estoient tapissées, & après que l'on eut fait le tour de la Ville , on arriva dans la grande Place , où l'on avoit élevé un Reposoir magnifique. Plusieurs Moters y furent chantez , & un des Missionnaires s'estant ensuite avancé sur le bord du plus haut degré du

Réposoir, lût un Catalogue des Restitutions qui avoient esté faites entre leurs mains. Il y en avoit de toutes sortes , de petites , de médiocres , & de grandes. Il nomma les sommes , & ceux à qui elles estoient deuës , afin que chacun les vinst recevoir le lendemain. Ces Restitutions se trouverent au nombre de plus de trois cens. Il ajouta qu'on leur en avoit fait plusieurs tres-considérables , qu'ils ne jugeoient pas à propos de déclarer à d'autres , qu'à ceux entre les mains de qui ils devoient remettre les sommes. Cette réserve estoit un effet de leur prudence , puis que par la valeur de la chose , on eust pû connoître d'où elle venoit. Après cela il fit une Exhortation tres-touchante , entonna le *Te Deum* ,

& la Proceſſion eſtant rentrée dans l'Egliſe au ſon de toutes les Cloches , il y donna la Benédiction. Le lendemain , les mêmes Miſſionnaires célébrèrent un Service pour les Morts , après lequel celui qui avoit fait l'Exhortation du jour précédent , fit un excellent Sermon ſur ce Texte. *Miſeremini mei , ſaltem vos Amici mei quia manus Domini tetigit me.* Il montra dans les trois parties de ſon Diſcours , l'obligation que nous avons de prier pour les Morts ; le bien que nous leur faiſons en priant pour eux , & celui que nous nous faiſons à nous mêmes , quand nous travaillons pour leur repos.

Mefſire Eſprit-Juvenal d'Harville des Urſins , Marquis de Traifnel , Seigneur de Bouleau-me , Boubiers , Boisguillaume ,

& Lierville, Fils de Messire François d'Harville des Ursins, Marquis de Paloiseau, Gouverneur des Villes & Citadelle de Charleville, & de Mont-Olimpe, & de feu Dame Anne de Joigny, a eu l'agrément du Roy pour la Charge de Capitaine-Enseigne des Gendarmes de la Garde de Sa Majesté, sur la démission de Messire Joseph d'Argennes, Marquis de Pougny, Seigneur de Mouffy, & autres lieux. Je ne vous dis rien de la naissance, ny du mérite de ces illustres Personnes. Leur nom suffit pour vous les faire connoître. Monsieur le Marquis de Pougny est un parfaitement honneste Homme, tres-bon Amy, & qui soutient dignement ce qu'il est né. Il y a déjà quelques années qu'il est veuf. Il avoit épousé Made-



moiselle de Loménie de Brienne,  
Sœur de Monsieur le Comte de  
Brienne, de laquelle il a un Fils.

Je ne sçay, Madame, si je n'ay  
point oublié à vous dire que des  
le mois d'Aoust, Monsieur Voi-  
sin de la Noiray, Beaufrère de  
Monsieur de Vaubourg, a eu la  
Dispense pour la Charge de Maî-  
tre des Requêtes. Vous vous sou-  
venez de ce que je vous ay dit de  
cette Famille, dans ma Lettre de  
Janvier de l'année dernière.

Je vous ay déjà envoyé plu-  
sieurs Ouvrages du Spirituel Ber-  
ger qui a écrit la Lettre suivan-  
te. Vous avez trouvé en tous  
beaucoup de galanterie, & je  
croy que vous n'en trouverez  
pas moins dans ce dernier.





## LETTRE

DU BERGER FLEURISTE

A LA NYMPHE DES BRUYERES,

En luy envoyant une petite Epagneulle appelée Mademoiselle Amarante.

**I**L me semble, Madame, que vous avez trouvé Mademoiselle Amarante assez gentille, pour n'estre pas indigne de vous estre offerte; & j'ay reconnu à la maniere dont elle a reçu vos caresses, qu'elle ne souhaitoit rien tant que d'avoir une aussi aimable Maîtresse que vous. Ayez donc la bonté de l'agréer, je vous l'envoie.

Belle Nymphé , vous sçavez  
bien

Que pour être un présent de  
Chien ,

Ce n'est pas une conséquence  
Que ce soit un Chien de pré-  
sent ,

Ioly Chien qui saute & qui  
dance ,

Et qui fait bien la revèrence ,  
N'est pas un objet déplaisant,  
Sur tout s'il est d'un poil qui vers  
l'ébène panche ;

Il divertit , il fait honneur ;  
Passant la main dessus , elle en  
paroît plus blanche.

Telle est l'adresse & la couleur  
De Mademoiselle Amarante.

Faites-luy donc une faveur ,  
Prenez-la pour vôtre suivante.

*Elle ne manquera pas de s'offrir  
elle-mesme à vous de la meilleure*

*grace qu'il luy sera possible. Elle est d'assez bonne Maison pour avoir appris la civilité. Elle viens de chez Madame la D. de V. mais comme vous aurez peut-estre un peu de peine à entendre d'abord sa Langue, qui est Chinoise, trouvez bon que je luy serve de Truchement.*

Ce grand Homme de Capadoce

Qui visita les sages Indiens,  
Non pas par raison de négoce,  
Mais pour tirer profit de leurs  
bons entretiens,  
Entendoit, dit-on, le langage  
Des Bestes à plumage;  
Et moy, qui suis Chasseur, j'entens  
celuy des Chiens.

*Mademoiselle Amarante vous dira donc qu'elle vient vous prier de la recevoir à vostre service, &*

• vous jurer par Cerbere , comme les Dieux ont accoûtumé de jurer par Stix , qu'elle vous suivra en tous lieux avec autant d'empressement que de plaisir ; qu'elle ne vous perdra jamais de vue sans inquiétude & sans plaintes ; qu'elle fera nuit & jour une garde exacte auprès de vous , sans s'amuser , comme ses Camarades , à aboyer à la Lune , ou à courir l'Aloüette ; qu'elle ne souffrira jamais qu'aucun Etranger approche même de vostre Chambre sans vous en donner avis ; qu'elle se rangera de vostre costé contre toute la Terre ; qu'elle vous sera fidelle jusqu'à la mort ; & qu'enfin ,

Si son Etoile tutelaire  
Veut qu'elle ait le bien de vous  
plaire ;  
Mera , le Chien , ou la Chienne  
des Cieux ,

A son

A son gré n'aura pas un sort si  
glorieux.

Voilà, Madame, ce qu'elle se  
prépare à vous dire ; & je m'offri-  
rois pour Cautiion de ses intentions,  
si je croyois qu'il en fust besoin ;  
mais sa mine justifie assez la sin-  
cérité de son ame. Au reste, l'inté-  
rest ne la gouverne point, elle ne  
demande ny gages, ny habits. Elle  
se passe à peu ; les miettes qui tom-  
bent sous vostre Table, suffiront  
pour la nourrir. Il est très-vray qu'elle  
ne veut pas estre traitée rudement,  
mais elle trouvera bien son compte  
auprès de vous, puis que nous estes  
la douceur mesme. Ses Compagnes  
ont beau estre à leur aise, je ne  
sçache point de meilleure condition  
au monde que celle où elle aspire.  
Car enfin quel bonheur peut estre  
plus grand, que de voir vos char-

Février 1683.

B

*mes à toute heure & en toute sorte  
d'états ; que de vous oïr parler,  
chanter , & rire , avec l'esprit &  
la grace dont vous accompagnez  
tout ce que vous dites ; & tout ce  
que vous faites ; que de recevoir  
des douceurs de vostre belle main,  
& quelquefois de vostre aimable  
bouche ?*

**Les Dieux changerent autre-  
fois**

**Une Reyne de Troye , en  
Chienne ;**

**Mais je jurerois que la mienne,  
Pour vivre sous vos Loix ,  
Refuseroit d'estre changée en  
Reyne.**

*Je vous assure aussi , belle Nym-  
phe , que si nous estions encore au  
temps des Métamorphoses , je prie-  
rois le grand Jupiter de me mettre*

*auprès de vous sous la forme de quelque gentil Epagneul, pour avoir la gloire & le plaisir bien moins d'estre aimé de tout le monde, suivant l'ancienne verité, que qui aime le Maistre ou la Maistresse, aime le Chien, que pour passer ma vie à vos pieds, & y estre quelquefois favorisé de ces charmantes caresses que vous allez faire à la trop heureuse Amarante; mais puis que ce merveilleux temps n'est plus, soyez de grace persuadée, que sous la forme que j'ay reçeuë des Dieux, je ne laisse pas d'avoir pour vous lesmesmes sentimens que ma Chienne, & que je croy que toute ma raison ne m'en peut inspirer de plus justes & de plus raisonnables.*

Après vous avoir fait part de cette galante Lettre du Berger Fleuriste, il faut vous faire en-



tendre un autre Berger, que vous avez déjà plusieurs fois écouté avec plaisir. Voyez avec combien d'agrément il se sert de la Langue du Parnasse , quand il se trouve engagé à parler de son amour.



# ENTRETIEN

## DU BERGER DE FLORE

### AVEC SA RAISON.

**T** *Ais-toy , Raison, c'est se rendre importune ,*

*De recommencer tant de fois.*

*Je sçay trop bien ce que je dois*

*A ce gentil Brunet , aussi bien qu'à sa Brune.*

*C'est le Berger de nos Hameaux*

*Qui me chérit le plus, que j'aime davantage ;*

*Cent actions en rendroient témoi-  
gnage.*

*Je ne veux pas aussi rompre des  
nœuds si beaux ,  
Le Ciel plutôt m'ouvre mille  
Tombeaux.*



*Je te l'ay dit , je suis sincere ;  
L'engageante Beauté de sa jeune  
Bergere ,  
Jusqu'à mon cœur a sçeu pousser  
ses coups ;  
Et ses traits amoureux & doux ,  
Par un effet à mes desirs contraire,  
En y logeant l'Epouse, en ont chas-  
sé l'Epoux.*

*Ils l'auroient sçeu, je te le jure ,  
Tout de mesme effacer de l'ame la  
plus dure.*



*Je ne m'attendois pas à cet étrange  
tour.*

*Un Bandeau sur les yeux m'eust esté  
nécessaire*

*En ce dangereux jour.*

*Mais où l'aurois-je pris ? La Fortu-  
ne & l'Amour ,*

*Qui pouvoient le prester , me fai-  
soient cette affaire.*



*Je ne pouvois pas résister.*

*J'en voyois trois contre un d'une force  
immortelle ,*

*Deux Divinitez, & la Belle ,*

*Et de plus le Destin , qu'on ne peut  
éviter.*

*Me défendre estoit bagatelle.*



*Cesse donc de me tant prescher ,  
Le trait est dans le cœur, on ne peut  
l'arracher.*

*J'en souffre ; mais j'ay patience ;  
Le mal, avec le temps, pourra se re-  
lâcher.*

*Un peu de complaisance  
Pourroit , en attendant, adoucir ma  
souffrance.*



*Je veux chez eux porter mes pas.  
Une civilite' n'est jamais condam-  
nable.*

*Je te montreray bien par mon peu  
d'embarras ,*

*Que pour trouver la Femme ai-  
mable ,*

*Le Mary ne me déplaist pas.*



*Accompagne-moy donc vers l'Epoux,  
je t'en prie.*

*Nous y raisonnerons des Astres , du  
Printemps ,*

*Des Prez, des Bleds , de nostre  
Bergerie.*

*Il se plaist en ta compagnie ,  
Mais n'y demeurons pas longtems,*

# 32 M E R C U R E

*Vne longue visite ennuye ,  
On a tort d'abuser de la bonté des  
Gens.*



*Vers l'Eponse , je t'en dispense.  
Tu peu t'aller divertir autrepars.  
Si pourtant tu craignois que durant  
ton absence  
Je ne te fisse quelqu'offense,  
Ah viens-y, j'y consens, mais demen-  
re à l'écart.  
Les Belles n'aiment pas ton humeur  
sérieuse ;  
Et tu n'es pas assez flatueuse ,  
Pour te mettre avec nous, ou de tiers,  
ou de quart.*



*Les Jeux , les Ris , les Douceurs , les  
Fleuretes ,  
Sont en meilleure odeur chez les  
Dames que toy.*

*Dans ce bas monde ainsi chacun a  
son employ.*

*Ils content plaisamment d'agréables  
sornettes ,*

*Ils donnent la naissance aux douces  
amourettes ;*

*Ils viendront avec moy,*



*J'y veux aussi mener le charmant  
badinage,*

*Non pas ce Lourdaut de Village ,*

*Qui d'abord gaste tout , qui froisse,  
& qui saccage ,*

*Mais ce doux , ce flatteur , qui sçait  
se prévaloir*

*Adroitement de son moindre  
avantage.*

*Il a , pour divertir les Beaux du  
jeune âge ,*

*Un merveilleux pouvoir ;*

*Elles ont , comme luy , l'enjouement  
en partage.*

# 34 MERCURE

*Sa licence d'abord ne se fait qu'en-  
trevoir ;*

*Puis insensiblement il attire , il en-  
gage ;*

*Et met enfin Rose & Lis au pil-  
lage.*

*S'il vient tantost si fort à s'é mou-  
voir ,*

*Près garde à luy, crains le ravage,  
Il pourroit bien aller plus loin que  
le devoir ;*

*L'Epoux en souffriroit , je n'ay pas  
l'esprit noir ;*

*Je veux, si je le puis, estre amoureux  
& sage.*

Peut-estre, Madame, n'avez-  
vez-vous jamais entendu parler  
d'une Feste qu'on appelle *Gui-  
gnannée*. Elle se fait à Morlaix le  
dernier jour de l'an, & consiste  
en des Présens de Viande que  
les Bourgeois font aux Pauvres.

L'ouverture en est toujours faite par ceux de l'Hôtel-Dieu, auxquels on donne des Habits grotesques, & qui commencent à demander les Guignannées dès le 27. ou 28. de Decembre. Ils ont un Capitaine, deux Tambours, avec Officiers & Soldats, tous ajustez de maniere différente, & à chaque Porte qu'on leur donne, ils font des cris qui sont entendus dans toute la Ville. Le dernier soir de l'année, la Bourgeoisie se rend à la Maison de Ville, qui est la plus belle de la Province. Les Syndic, Juges Consuls, & Jurats, s'y trouvent, & on délibere avec eux de la route qu'on tiendra. La délibération finie, on sort dans l'ordre qui suit. Quatre Trompetes precedez de quantité de Flambeaux, marchent à la tête,



pour avertir les Habitans d'ouvrir leurs Portes, & d'apprester leurs Présens. Ensuite vont les Tambours & Fifies, & derriere eux, dix ou douze Crocheteurs que l'on charge des Présens reçus. Ces Crocheteurs sont couronnez de Laurier, & de Fleurs attachées avec des Rubans de toutes couleurs. Les Syndic & Jurats les suivent, ayant devant eux les quatre Hérauts de la Ville, & quelques jeunes Bourgeois députez pour recevoir les Présens. Chacun en fait selon son pouvoir, & il n'y a personne qui s'en puisse dispenser. Ainsi ce ne sont qu'acclamations continuelles, puis qu'on en fait à chaque Présent, qui est élevé fort haut par celui qui le reçoit. Ces Messieurs sont suivis de Violons, de Hautbois, & de toute la Jeu-

neffe, à laquelle la pluspart de la Noblesse ne dédaigne pas de se joindre, ce qui fait un Cortège tres-nombreux. Tous ceux qui en sont, prennent des Habits fort propres, & s'arment de grands Bâtons pour rompre les Portes, s'il s'en trouvoit de fermées. On va d'abord chez Monsieur le Gouverneur qui fait toujours des Présens considérables, comme un Mouton gras dans un grand Bassin, des Chapons, Perdrix, Beccasses, & autre Gibier, dans deux autres. Les belles sont aux Fenestres, avec leurs Présens qu'elles descendent dans des Panniers, ou des Corbeilles fort propres. Ce sont de toutes sortes de petits Animaux en vie ornés de Rubans, comme Perdrix rouges, Pigeons des plus beaux, Tourterelles, Lapins blancs &

noirs , & enfin ce qu'il y a de plus rare , des Martres , des Ecu-reüils , des Cochons d'Inde , des Furets , &c. Ces Présens ne font pas comme les autres. Celles qui les font en peuvent favoriser qui elles veulent , & c'est à l'envy à qui aura quelque chose de plus beau. La plupart de ceux qui les reçoivent , prennent cette occasion de donner les Etrennes à celles qu'ils aiment , en mettant d'autres Présens dans leurs Corbeilles , avant qu'elles les retirent. Il n'y a point de moment plus commode pour cela , & telle qui dans un autre temps se trouveroit offensée du moindre Billet , reçoit ce jour-là de son Amant toutes choses avec plaisir. La Marche ayant commencé cette année par les Quays , Monsieur Fonblanche , qui a la Mai-

son à l'entrée , fut un des premiers qui fit son Présent. Il l'accompagna de quantité de grosses Fusées volantes , qui formerent diverses figures , & toutes tres-agreables. On alla dans toutes les ruës avec six Chevaux de charge , qu'on vint décharger de temps en temps à l'Hôtel de Ville , où après qu'on fut rentré à quatre ou cinq heures du matin , le Syndic donna la Colation à tout le Cortège. On se rassembla sur le midy dans le mesme Hôtel de Ville , pour y partager cette incroyable quantité de Viandes , entre l'Hôtel-Dieu , l'Hôpital General , les Capucins , les Récolers , & autres Religieux Mandians. Le soir , le mesme Syndic donna aux Dames le plaisir du Bal. Elles y vinrent magnifiquement parées , &

après qu'elles eurent dancé une partie de la nuit , on leur servit des Oranges de la Chine , & des Confitures seches avec une profusion extraordinaire.

La galanterie est universelle en France , & ce qui s'est passé à S. Bonnet, à l'occasion du Mariage de Monsieur de la Tourrette, en est une marque. Il a épousé depuis deux mois Mademoiselle de Bonneville , Fille unique , & d'une ancienne Maison de Velay. On ne pouvoit faire un assortiment plus juste , l'un & l'autre ayant beaucoup de mérite, & beaucoup de bien. Monsieur de la Tourrette a eu un Frere tué au service. Madame sa Sœur avoit épousé Monsieur le Comte de Manron , Petit-Fils du fameux Maréchal de S. André. Le Mariage se fit chez les

Parens de Mademoiselle de Bonneville ; & le jour que les Mariez arriverent à S. Bonnet, ils y furent reçeus par les Habitans rangez sous les armes. Vne partie s'estoit postée hors la Ville , & ces Troupes avancées firent leur décharge si-tost qu'on les vit paroître. Monsieur de la Tourrette qui n'estoit point averty de cette Réception, en fut agreablement surpris , mais il le fut encor davantage , lors qu'il trouva à l'entrée de la Ville une maniere d'Arc de Triomphe à deux faces. A l'un des côtez de la premiere, étoient les Armes, qui sont un Sep de Vigne ; & à l'autre, une Porte de Ville flanquée de deux Tours , pour faire allusion à son nom, & aux Armes de la Mariée , qui sont une Tour. La seconde face de l'Arc de Triom-

phes, représentoit la Tour de Dan-  
né ; mais au lieu de la pluye d'or,  
il y en tomboit une de feu , pour  
faire connoître que l'amour seul  
avoit pû y faire trouver accès.  
Le Cortege entra dans la Ville,  
au travers d'une double haye  
formée par un second Corps des  
Habitans sous les armes, & le soir  
il y eut un magnifique Soupé,  
apres lequel on donna aux Ma-  
riez le divertissement d'un Bal.  
Le Prélude en fut singulier.  
Monsieur Verchere, Administra-  
teur de l'Hôpital , & qui s'ac-  
quite de cette Charge avec un  
zele admirable , parut accompa-  
gné de douze Pauvres, dont les  
uns estoient boiteux , les autres  
aveugles , & les autres languis-  
sans. Il s'avança , & portant la  
parole aux Mariez, il leur dit que  
leur Mariage caufoit une joye si

générale , qu'elle avoit pénétré jusque dans un Lieu qui sembloit inaccessible aux plaisirs , & qu'il n'avoit pû retenir l'emporement de ces Malheureux, qui dans cette Réjouissance publique oublioient leur misere particuliere. Les douze Pauvres commencerent en même temps à dancier ; mais de la maniere qu'ils dancierent, il fut aisé de connoître que ce n'estoit pas à l'Hôpital qu'ils avoient appris ce qu'ils sçavoient. Madame de la Tourrette qui penetra aisément les pieux desirs de ce digne Administrateur, luy donna trente Loüis pour ses Pauvres. Apres ce Prélude , on commença le Ballet. Le Sujet étoit la Felicité du Mariage. On l'avoit partagé en trois Entrées. La premiere representoit tout ce qui precede un Mariage heu-



reux, l'Amour, la Galanterie, les Graces, & les Plaisirs. Monsieur Dodon Dubessac, estoit l'Amour; & Madame de Charville, la Galanterie. La seconde Entrée representoit ce qui fait d'agreables Nôces, l'Hymenée, l'Amour, la Profusion, la Joye, & les Diversifsemens. L'Hymenée, & l'Amour, dancèrent toujours ensemble, & promirent de ne se quitter jamais. Pendant qu'ils dançoient, on chanta ces paroles de Madame de Ville-dieu.

*Il est des Maris si charmans,  
Qu'ils peuvent être Epoux, sans  
cesser d'être Amans.*

Madame de Fernier, faisoit la Profusion; & Madame la Lieutenante de Chauffour la Mere, faisoit la Joye. Ce qui établit la Felicité du Mariage, servoit de Sujet à la dernière de ces trois En-

trées. La Douceur y étoit représentée par Madame la Lieutenant du Chauffour la jeune; la Fidélité conjugale; par Madame Fabrice; la bonne Intelligence, par Madame de Clairville; & la Fécondité, par Madame Chauffe. Ce Ballet fut suivy d'une Côtation magnifique, après laquelle on dança jusques au jour.

Monsieur du Ruiffeau va vous dire des nouvelles d'un autre Mariage, dont il doit sçavoir les circonstances, puis qu'il est de sa façon. Diverses Fables que vous avez déjà veuës de luy, vous ont fait aimer son stile, & je croy qu'il ne vous déplaira pas en celle-cy.





LE MARIAGE  
D V MANCHON,  
ET DE LA PALATINE.

F A B L E.

**C**ertain Manchon de petit-  
gris,

*Manchon jeune & bien fait, Man-  
chon de bonne mine,*

*Des charmes d'une Palatine  
Se sentit fortement épris.*

*Pour elle il brûloit dans son ame,  
Jamais Manchon n'avoit été plus  
amoureux.*

*Aussi trouvoit-il dans la Dame  
Tout ce qui pouvoit rendre un Man-  
chon bien heureux.*

*Quoy que brune, à son sens, elle  
avoit la peau belle;*

*Quoy que grande, assez d'embon-  
point,*

*Enfin il la croyoit pucelle.*

*Et pour plaire aux Manchons, c'est  
là le plus grand point.*



*Le nostre donc, un jour accablé du  
martire*

*Que font souffrir les secrettes  
amours,*

*Aborde sa Maîtresse, & luy tient  
ce discours,*

*( Non sans qu'à chaque mot son ten-  
dre cœur soupire. )*

*Charmé de vos divins appas,  
Pour vous mon amour est ex-  
trême ;*

*Et si de même*

*Quelque jour vous ne m'ai-  
mez pas ,*

*C'est un coup seur, il faudra  
que j'en meure.*

Vos propos amoureux, *luy répon-*  
*dit sur l'heure*

*La Palatine*, seront vains.

Peut-on sur vous prendre aucune  
assurance ?

Je connois trop vôtre incon-  
stance ,

En un moment vous passez par  
cent mains.



S'il n'est besoin que de perse-  
verance ,

*Repartit le Manchon*, pour tou-  
cher vôtre cœur ,

Je ne suis pas sans esperance

De parvenir à ce bonheur.

Vous me verrez Amant tendre  
& fidelle

Par tout suivre vos pas ,

Et s'il se peut encor, au de la du  
trépas ,

Brûler à vos genoux d'une flâme  
eternelle. Ce

*Ce qu'il dit, il le fit. Il l'aima constamment.*

*Au Logis, en public, enfin à tout moment.*

*On le rencontroit auprès d'elle.*

*Bref, il fit tant, qu'il fléchit la Cruelle.*



*Ce fut sur la fin de l'Hyver,  
Lors qu'Amour entre cuir & chair  
Se fait sentir de la bonne maniere,*

*Qu'Oyseaux en l'air,  
Poissons dans la Riviere,  
Et sur terre tous Animaux,  
Ne peuvent sans groüiller demeurer  
dans leurs peaux.*

*Graces au temps, remede à tous  
les maux,  
La Palatine eut peur de devenir  
pelée,*

*Sans que l'Hymen l'eust régalée.  
Elle sçavoit que les beaux jours,*

Fevrier 1683.

G

*Les jours plaisans , sont les plus courts ,*

*Et qu'en ce monde la plus sage  
Est celle qui sçait mieux profiter du  
bel âge.*

*Cela fit qu'elle se rendit  
A l'amour du Manchon, & termina  
l'affaire.*

*Ils appellerent le Notaire,  
Et par le Contrat il fut dit ,  
Que vivans deormais en Gens  
qu'Hymen assemble ,  
Ils boiroient , mangeroient , & cou-  
cheroient ensemble ,  
N'ayant plus pour les deux qu'une  
Table & qu'un Lit ,  
Ou pour parler leur langage ordi-  
naire ,*

*Desormais pour elle & pour luy  
Ils n'auroient plus qu'un mesme  
Etuy ,  
Sur lequel, pour marquer leur amou-  
reux mistere ,*

T. 51  
de l'autre

practere,

je vous  
habile  
trez en



U.

, a pñ

ourelles  
lle

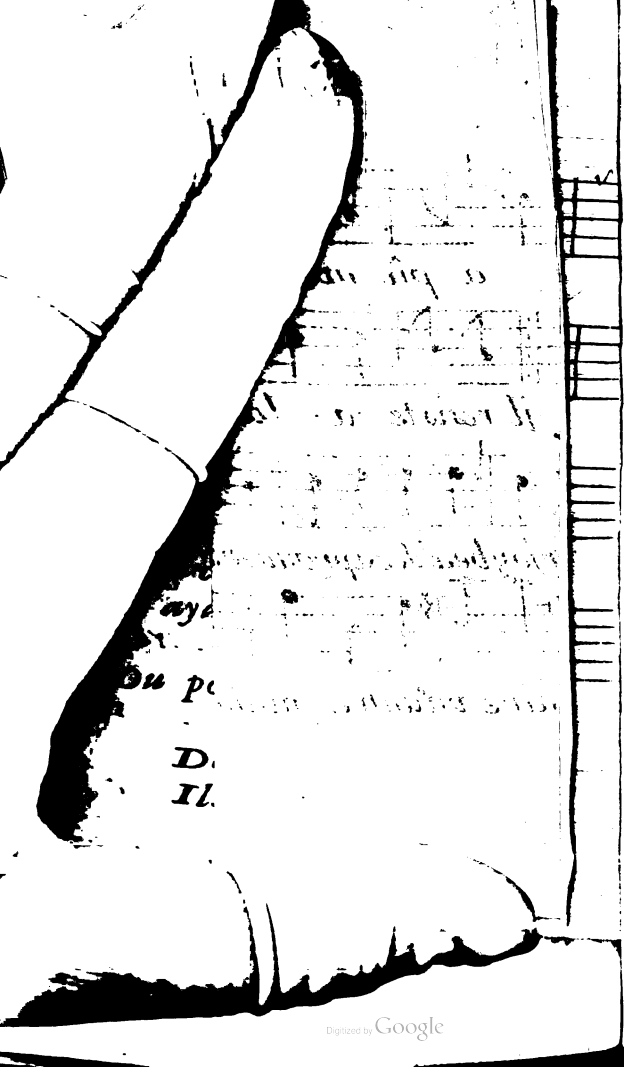
onner,

ndigne

ne an-

ve





aye

On pe

D.  
IL.

*Et combien chacun d'eux de l'autre  
estoit chéry,  
On écrivoit du plus gros caractère,  
Nube pari, nube pari.*

L'Air nouveau que je vous  
envoie , est d'un fort habile  
Maistre. Vous le connoîtrez en  
le chantant.

## A I R N O U V E A U.

**L'**Inhumaine , l'Ingrate , a pu  
m'abandonner ,  
Et mon cœur brûle encor pour elle ;  
Il résiste à l'amour nouvelle  
Que ma raison luy veut donner,  
J'ay beau desaprouver son indigne  
tendresse ,  
Le Lâche ne veut pas faire une au-  
tre Maîtresse.

Dame Marie Garnier, Veuve

de Monsieur le Coigneux, Seigneur de Bezonville, est morte depuis peu de jours. Elle a laissé six Enfans, quatre Garçons, & deux Filles. L'aîné est Monsieur le Coigneux, Conseiller à l'Ancien Châtelet, qui a épousé une Fille de la Maison de Courtenay. Deux de ses autres Fils sont Chevaliers de Malte, & le dernier s'appelle Monsieur de Barberonville. L'une des deux Filles a épousé Monsieur de Vyon de Tessancourt, & Parent de l'illustre Monsieur de Vyon d'Herouval; & l'autre n'est point encore mariée. Feu Monsieur le Coigneux leur Pere estoit Fils d'un Conseiller au Parlement de Paris, & Petit-Fils de Messire Jacques le Coigneux, Seigneur de Sandricourt, Conseiller en la Grand' Chambre, &

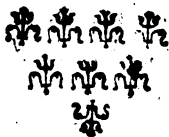
de Geneviefve de Monthelon,  
 Fille de François de Monthelon,  
 Garde des Sceaux de France, &  
 de Geneviefve Chartier d'Alin-  
 ville. Cette Geneviefve Char-  
 tier descendoit des Anciens Fon-  
 dateurs de la Maison & College  
 de Boissy de Paris. Jacques le  
 Coigneux, Seigneur de Sandri-  
 court, Conseiller en la Grand'  
 Chambre, estoit Oncle de feu  
 Messire Jacques le Coigneux  
 Chancelier de feu Monsieur le  
 Duc d'Orleans, Président à Mor-  
 tier, & Grand-Oncle de Messire  
 Jacques le Coigneux, qui exer-  
 ce présentement avec tant de  
 gloire cette mesme Charge de  
 Président à Mortier au Parle-  
 ment de Paris.

Monsieur Maneffier d'Hemi-  
 mont, Cadet de l'ancienne Fa-  
 mille de ce nom, originaire de

la frontiere de Picardie , ayant obtenu l'agrément du Roy, pour la Charge de Trésorier General des Bâtimens de Sa Majesté, Arts , & Manufactures de France , en presta le Serment en la Chambre des Comptes le 29. du dernier mois , en la place de Monsieur de la Planche , qui tenoit cette Charge de son Monsieur de la Planche son Pere.

: J'espère, Madame, que je pourray vous entretenir dans peu, de la magnificence des Opéra qu'on a representez à Venise pendant tout le cours du Carnaval. Les Italiens les font paroître avec de grands Ornemens; & comme ils occupent différens Théâtres, chacun de ceux qui en prennent soin, tâche à l'emporter , ou par la beauté des Voix, ou par la somptuosité du

Spéctacle. Si vous avez envie de  
 ſçavoir ce qu'on doit penſer de  
 ces Opéra à l'égard des noſtres,  
 vous en trouverez la différence  
 dans un excellent Diſcours qui  
 vient de tomber entre mes mains,  
 & dont voicy la Copie. Il eſt  
 de l'Homme du monde qui a  
 le gouſt le plus fin ſur toutes  
 choſes , & qui ſçait rendre le  
 plus de juſtice au mérite diſtin-  
 gué. Vous le connoiſtrez par  
 l'eſtime particulière qu'il fait de  
 l'admirable génie de Monsieur  
 Lully.





DISCOURS  
DE MONSIEUR  
DE S. EUREMONT,  
Sur les Opéra François  
& Italiens.  
A M<sup>r</sup> DE BOUKINKAN.

*IL y a longtems, Milord, que j'ayvus envie de vous dire mon sentiment sur les Opéra, & de vous parler de la diférence que je trouve entre la maniere de chanter des Italiens, & celle des François. L'occasion que j'ay euë d'en parler chez Madame Mazarin, a plûtoft augmenté que satisfait cette envie. Je la contente donc aujourd'huy,*

Milord, dans le Discours que je vous envoie. Je commenceray par une grande franchise, en vous disant que je n'admire pas fort les Comédies en Musique, telles que nous les voyons présentement.

J'avoüe que leur magnificence me plaist assez, & que les Machines ont quelque chose de surprenant; que la Musique en quelques endroits est touchante; que le tout ensemble paroist merveilleux; mais il faut aussi m'avoüer que ces merveilles sont bien ennuyeuses; car où l'esprit a si peu à faire, c'est une nécessité que les sens viennent à languir, après le premier plaisir que nous donne la surprise. Les yeux s'occupent, & se lassent ensuite de continuer l'attachement aux Objets. Au commencement des Concerts, la justesse des accords est remarquée, & il n'échape rien de



toutes les diversitez qui s'unissent pour former la douceur de l'harmonie. Quelque temps après les Instrumens vous étourdissent, & la Musique n'est plus aux oreilles qu'un bruit confus, qui ne laisse rien à distinguer. Mais qui peut résister à l'ennuy du Récitatif dans une Modulation, qui n'a ny le charme du chant, ny la force agreable de la parole ? L'ame fatiguée d'une longue attention où elle ne trouve rien à sentir, cherche en elle-même quelque secret mouvement qui la touche. L'esprit qui s'est presté vainement aux impressions du dehors, se laisse aller à la resverie, ou se déplaist dans son inutilité. Enfin la lassitude est si grande, qu'on ne songe qu'à sortir ; & le seul plaisir qui reste à des Spéctateurs languissans, est l'espérance de voir bientôt finir le Spectacle qu'on leur don-

ne. La langueur ordinaire où je tombe aux Opéra , vient de ce que je n'en ay jamais veu , où je n'aye trouvé beaucoup de choses à condamner dans la disposition du Sujet , & dans les Vers. Or c'est vainement que l'oreille est flatée , & que les yeux sont charmez , si l'esprit ne se trouve pas satisfait.

Mon ame d'intelligence avec mon esprit , plus qu'avec mes sens , forme une résistance sur elle aux impressions qu'elle peut recevoir , ou pour le moins , elle manque d'y presser un consentement agreable , sans lequel les Objets les plus voluptueux mesme , ne sçauroient me donner un grand plaisir.

Une fôrtise chargée de Musique , de Dances , de Décorations , de Machines , est une fôrtise magnifique , mais toujours fôrtise. C'est un vilain fond sous de beaux dehors ,

où je penetre avec beaucoup de désagrément.

Il y a une autre chose dans les Opéra tellement contre la Nature, que mon imagination en est blessée. C'est de faire chanter toute la Piece depuis le commencement jusqu'à la fin, comme si les Personnes qu'on représente s'estoient ridiculement ajustées à traiter en Musique, & les plus communes, & les plus importantes affaires de la vie.

Peut-on s'imaginer qu'un Maître appelle son Valet, ou qu'il luy donne une commission en chantant; qu'un Amy fasse en chantant une confidence à son Amy; qu'on délibere en chantant dans un Conseil; qu'on exprime avec du chant les ordres qu'on donne; & que mélodieusement on tuë les Hommes à coups d'Epée, ou de Lavelot dans un

combat? C'est perdre l'esprit de la Représentation, qui sans doute est préférable à celui de l'harmonie, car l'harmonie ne doit estre qu'un simple accompagnement, & les grands Maistres de l'Art l'ont ajoutée comme agreable, non pas comme necessaire, après avoir réglé le Sujet, & le Discours.

Cependant l'idée du Musicien va devant celle du Héros dans l'Opéra. C'est Luigi, c'est Cavalli, c'est Cesti qui se présentent à l'imagination. L'esprit ne pouvant concevoir un Héros qui chante, s'attache à celui qui fait chanter; & on ne sçauroit nier qu'aux Représentations du Palais Royal, on ne songe cent fois plus à Baptiste, qu'à Cadmus ny à Thésée.

Je ne prétens pas pourtant donner l'exclusion à toute sorte de chant sur le Théâtre. Il y a des choses

qui doivent estre chantées. Il y en a qui peuvent l'estre sans choquer la bien-seance , ny la raison. Les Vœux , les Prières , les Louanges , les Sacrifices , & generalement tout ce qui regarde le service des Dieux , s'est chanté dans toutes les Nations , & dans tous les temps. Les passions tendres & douloureuses s'expriment agreablement par une espece de chant. L'expression d'un amour que l'on sent naistre , l'irrésolution d'un ame combattue par divers mouvemens , sont des matieres pour les Stances , & les Stances le sont assez pour le chant.

Personne n'ignore qu'on avoit introduit des Chœurs sur le Théâtre des Grecs ; & il faut avoüer qu'ils pourroient estre introduits avec autant de raison sur les nôtres. Voilà quel est le partage du chant à mon avis.

Tout ce qui est de la Conversation , & de la Conférence , tout ce qui regarde les Intrigues , & les Affaires , ce qui appartient au Conseil & à l'action , est propre aux Comédiens qui récitent , & ridicule dans la bouche des Musiciens qui le chantent.

Les Grecs faisoient de belles Comédies , où ils chantoient quelque chose. Les Italiens & les François en font de vilaines , où ils chantent tout.

Si vous voulez sçavoir ce que c'est qu'un Opéra, je vous diray que c'est un Travail bigearre de Poésie, & de Musique , où le Poète & le Musicien également gesnez l'un par l'autre , se donnent bien de la peine à faire un méchant Ouvrage. Ce n'est pas que vous n'y puissiez trouver des paroles agreables , & de fort beaux Airs ; mais vous trouve-

rez plus sûrement à la fin le dégoût des Vers où le génie du Poète a esté contraint , & l'ennuy du chant où le Musicien s'est épuisé par une trop longue Musique. Si je me sentoie capable de donner conseil aux honnestes Gens qui se plaisent au Théâtre , je leur conseillerois de reprendre le goût de nos belles Comédies , où l'on pourroit introduire des Dances & de la Musique , qui ne nuiroient en rien à la représentation. On y chanteroit un Prologue , avec des accompagnemens agreables. Dans les Intermedes , le chant animeroit des paroles , qui seroient comme l'esprit de ce qu'on auroit représenté ; & la représentation finie , on viendroit à chanter un Epilogue , ou quelque reflexion sur les plus grandes beautés de l'Ouvrage. On fortifieroit l'idée. On feroit conserver plus

cherement l'impression qu'elle auroit faite sur les Spectateurs. C'est ainsi que vous trouveriez dequoy satisfaire les sens, & l'esprit, n'ayant plus à desirer le charme du chant dans une pure représentation, ny la force de la représentation dans la langueur d'une continuelle Musique. Il me reste encor à vous donner un avis, pour toutes les Comédies où l'on met du chant. C'est de laisser l'autorité principale au Poète, pour toute la direction de la Piece. Il faut que la Musique soit faite pour les Vers, bien plus que les Vers pour la Musique. C'est au Musicien à suivre l'ordre du Poète, dont Baptiste seul, à mon avis, peut être exempt, pour connoître mieux les passions, & aller plus avant dans le cœur de l'Homme que les Anciens.

Lambert a sans doute un fort beau génie, propre à cent Musiques



diferentes, & toutes bien menagées avec une juſte æconomie des Voix & des Inſtrumens. Il n'y a point de recitatif mieux entendu, ny mieux varié que le ſien; mais pour la nature des paſſions, & la qualité des ſentimens qu'il faut exprimer, il doit recevoir des Auteurs les lumieres que Baptiſte leur ſçait donner, & ſ'ſujétir à la direction; car Baptiſte, par l'étendue de ſa connoiſſance, peut être juſtement le Directeur. Je ne veux pas finir mon Diſcours, ſans vous entretenir du peu d'eſtime qu'ont les Italiens pour nos Opéra, & du grand dégouſt que nous donnent ceux d'Italie.

Les Italiens, qui ſ'attachent tout-à-fait à la représentation, & au ſoin particulier d'exprimer les choſes, ne ſçauroient ſouffrir que nous appellions Opéra, un enchaînement

*de Dances & de Musique qui n'ont pas un rapport bien juste, & une liaison assez naturelle avec les Sujets. Les François accoutumés à la beauté de leurs Ouvertures, à l'agrément de leurs Airs, au charme de leur Symphonie, souffrent avec peine l'ignorance, ou le méchant usage des Instrumens aux Opéra de Venise, & refusent leur attention à un long Recitatif, qui devient ennuyeux par le peu de variété qui s'y rencontre.*

*Je ne sçaurois vous dire proprement ce que c'est que leur Recitatif, mais je sçay bien que ce n'est ni y chanter, ni reciter. C'est quelque chose d'inconnu aux Anciens, qu'on pourroit définir un méchant usage du chant & de la parole. J'avoue que j'ay trouvé des choses inimitables dans l'Opera de Luigi, & par l'expression des Sentimens, & par*

*le charme de la Musique ; mais le Récitatif ordinaire ennuyoit beaucoup, en sorte que les Italiens même , attendoient avec impatience les beaux endroits , qui venoient à leur opinion trop rarement.*

*Je comprendray les plus grands défauts de nos Opera en peu de paroles. On pense aller à une Représentation, où l'on ne représente rien. On y veut voir une Comédie , & on n'y trouve aucun esprit de la Comédie. Voila ce que j'ay crû pouvoir dire de la différente constitution des Opéra. Pour la maniere de chanter que nous appelions en France l'exécution, je croy sans partialité, qu'aucune Nation ne peut raisonnablement la disputer à la nostre.*

*Les Espagnols ont une disposition de gorge admirable ; mais avec leurs fredons , & leurs roulemens continuels , ils semblent ne songer à*

autre chose dans leur chant, qu'à disputer la facilité du gosier aux Rosignols. Les Italiens ont l'expression fausse, ou du moins outrée, pour ne connoître pas avec iustesse la nature, ou le degré des passions.

C'est éclater de rire, plutôt que chanter, lors qu'ils expriment quelque sentiment de ioye. S'ils veulent soupirer, on entend des sanglots qui se forment dans la gorge avec violence, non pas des soupirs qui échappent secrettement à la passion d'un cœur amoureux. D'une réflexion douloureuse ils font les plus fortes exclamations. Les larmes de l'absence sont des pleurs de funérailles. Le triste devient si lugubre dans leur bouche, qu'ils font des cris au lieu de plaintes dans la douleur, & quelquefois ils expriment la langueur de la passion, comme une défaillance de la Nature, Peut-estre qu'il y a du

changement aujourdhuy dans leur maniere de chanter, & qu'ils ont profité de nostre commerce, pour la propreté d'une execution polie, comme nous avons tiré avantage de leur, pour les beautéz d'une plus grande & plus hardie composition.

J'ay veu des Comédiens en Angleterre, où il y avoit beaucoup de Musique; mais pour en parler discrettement, ie n'ay pû m'accoutumer au chant des Anglois. Je suis venu trop tard dans leur País pour pouvoir prendre un goust si différent de tout autre. Il n'y a point de Nation qui fasse voir plus de courage dans les Hommes, plus de beauté dans les Femmes, & plus d'esprit dans l'un & dans l'autre Sexe. On ne peut pas avoir toutes choses, ou tant de bonnes qualitez sont communes. Ce n'est pas un si grand mal que le bon goust

y soit rare. Il est certain qu'il s'y rencontre assez rarement ; mais les Personnes en qui on le trouve , l'ont aussi délicat que Gens du monde , pour échaper à celui de leur Nation par un art exquis , par un tres-heureux naturel.

Solus Gallus cantat. Il n'y a que le François qui chante. Je ne veux pas estre iniurieux à toutes les autres Nations , en soutenant ce qu'un Auteur a bien voulu avancer. Hispanus flet , dolet Italus , Germanus boat, Flander ululat , folus Gallus cantat. Je luy laisse toutes ces belles distinctions , & me contente d'appuyer mon sentiment de l'autorité de Luigi, qui ne pouvoit souffrir que les Italiens chantassent les Airs, apres les avoir ouïy chanter à Monsieur de Nyere, à Mademoiselle Hilaire, & à la petite Varenne. A son retour en Italie, il

*se rendit tous les Musiciens de la Nation ennemis , disant hautement à Rome comme il avoit dit à Paris, que pour rendre une Musique agreable , il falloit des Airs Italiens dans la bouche des François. Il faisoit peu de cas de nos Chançons, excepté de celles de Boiffet , qui attirerent son admiration. Il admira le Concert de nos Violons, Il admira nos Luts, nos Claveffins & nos Orgues ; & quel charme n'eust-il pas trouvé à nos Flutes, si elles avoient esté en usage en ce temps-là ? Ce qui demeure certain , c'est qu'il fut fort rebuté de la rudesse , & de la dureté des plus grands Maistres d'Italie , quand il eut goûté la tendresse du toucher, & la propreté de la maniere de nos François.*

*Je serois trop partial, si je ne parlois que de nos avantages. Il n'y a guere de Gens qui ayent la comprehension*

hension plus lente, & pour le sens des paroles, & pour entrer dans le sens du Compositeur, que les François. Il y en a peu qui entendent moins la quantité, & qui trouvent avec tant de peine la prononciation; mais apres qu'une longue étude leur a fait surmonter toutes ces difficultez, & qu'ils viennent à posséder bien ce qu'ils chantent, rien n'approche de leur agrément.

Il nous arrive la même chose sur les Instrumens, & particulièrement dans les Concerts, où rien n'est bien seur, ny bien juste qu'apres une infinité de Repetitions; mais rien de si propre & de si poly, quand les Repétitions sont achevées. Les Italiens profonds en Musique, nous portent leur science aux oreilles sans douceur aucune.

Les François ne se contentent pas d'oster à la science la premiere

Février 1683.

D



*rudesse qui sent le travail de la composition. Ils trouvent dans le secret de l'exécution comme un charme pour nostre ame, & je ne sçay quoy de touchant qu'ils sçavent porter jusqu'au cœur. J'oubliois à vous parler des Machines, tant il est facile d'oublier les choses qu'on voudroit qui fussent retranchées. Les Machines pourront satisfaire la curiosité des Gens ingénieux, pour les Inventions de Mathématique; mais elles ne plairont guère au Théâtre aux Personnes de bon goust. Plus elles surprennent, plus elles divertissent l'esprit de son attention au Discours; & plus elles sont admirables, & moins l'impression de ce merveilleux laisse à l'ame de tendresse & de sentiment exquis dont elle a besoin, pour estre touchée ou charmée de la Musique.*

*Les Anciens ne se servoient des*

*Machines que dans la nécessité de faire venir quelque Dieu." Encor les Poëtes estoient-ils trouvez ridicules presque toujours, de s'estre laissez reduire à cette nécessité. Si on veut faire de la dépense, qu'on la fasse pour la beauté du Theatre, qu'on la fasse pour les belles Décorations dont l'usage est plus naturel, & plus agreable que n'est celui des Machines.*

*L'Antiquité qui exposoit des Dieux à ses Portes, & jusque dans les Foyers; cette Antiquité, dis-je, toute vaine & crédule qu'elle étoit, n'en expose neanmoins que fort rarement sur le Theatre, après que la creance en a esté perdue. Les Italiens ont rétably en leur Opera les Dieux Payens dans le monde, & n'ont pas craint d'occuper les Hommes de ces vanitez ridicules, pourvu qu'ils donnassent à leurs Pièces un*

*plus grand éclat, par l'introduction de cet ébloüissant & faux merveilleux.*

*Ces Divinité de Theatre, ont abusé assez long-temps l'Italie. Détrouppée heureusement à la fin, on la voit renoncer à ces mêmes Dieux qu'elle avoit rappelés, & revenir à des choses qui n'ont pas véritablement la même justesse, mais qui sont moins fâcheuses, & que le bon sens avec un peu d'indulgence ne rejette pas. Il nous est arrivé au sujet des Dieux & des Machines, ce qui arrive presque toujours aux Allemands sur nos modes. Nous venons de prendre ce que les Italiens abandonnent, & comme si nous voulions reparer la faute d'avoir esté prévenus dans l'Invention, nous poussons jusqu'à l'excez un usage qu'ils avoient introduit mal-à-propos; mais qu'ils ont ménagé avec rete-*

*niè. En effet nous couvrons la Terre de Divinitez, & les faisons danser par Troupes, au lieu qu'ils les faisoient descendre avec quelque sorte de ménagement, aux occasions les plus importantes.*

*Comme l'Arioste avoit outré le merveilleux des Poèmes, par le fabuleux incroyable, nous outrons le fabuleux par un assemblage confus de Dieux, de Bergers, de Heros, d'Enchantemens, de Fantômes, de Furies, & de Démon.*

*J'admire Baptiste aussi-bien pour la direction des Dances, qu'en ce qui touche les Voix & les Instrumens; mais la constitution de nos Opéra doit paroître bien extravagante à ceux qui ont le bon goût du vraisemblable, & du merveilleux. Cependant on court hazard de se décrir par le bon goût, si on ose le faire paroître, & ie conseille aux au-*

*tres, quand on parle devant eux de l'Opera, de se faire un secret de leurs lumieres. Pour moy, qui ay passé l'âge & le temps de me signaler dans le monde par l'esprit des modes, & par le merite des fantaisies, ie me résous de prendre le party du bon sens, tout abandonné qu'il est, & de suivre la raison dans sa disgrâce avec autant de détachement, que si elle avoit encor sa premiere consideration.*

*Ce qui me fâche le plus de l'entestement où l'on est pour l'Opera, c'est qu'il va ruiner la plus belle chose que nous ayons, la plus propre à élever l'ame, & la plus capable de former l'esprit. Concluons apres un si long Discours, que la constitution de nos Opéra ne scauroit guere estre plus defectueuse; mais il faut avouer en même temps, que personne ne travaillera jamais si*

*bien que Baptiste sur un Sujet mal  
conceu, & qu'il n'est pas aisé de fai-  
re mieux que Quinaut, en ce qu'on  
exige de luy.*

Monsieur des Deffens, dont  
la naissance répond à l'esprit &  
au merite, a renoncé à l'heresie  
de Calvin. La ceremonie de son  
Abjuration se fit à Poitiers il y  
a quelques semaines. Elle a don-  
né grande joye à tous les hon-  
nestes Gens de ce Pais-là, & fait  
d'autant plus d'impressions sur  
beaucoup d'esprits, que ce Gen-  
tilhomme avoit épousé une Fem-  
me, dans la Famille de laquelle il  
y a eu sept ou huit Ministres,  
son Grand-Pere, son Pere, ses  
Freres, & ses Neveux. Monsieur  
de Fontmort, Président de  
Niort, dont il est Parent, a fort  
contribué par ses soins à cette  
Conversion. Vous sçavez, Mada-

me, par ce que je vous ay dit dans plusieurs Lettres, quel est le mérite de ce Président, & celuy de Madame de Fontmort sa femme. C'est une Dame tres-spirituelle, que je ressuscitay avec grand plaisir, apres qu'on l'eut fait mourir d'apopléxie vers le Port de Pile, lors qu'elle revenoit de la Cour. J'attens toujours son Voyage de l'autre Monde, que j'ay pris la liberté de luy demander. Comme elle est infiniment éclairée, & que son stile est fort naturel, ce seroit pour le Public une Relation des plus agreables. Elle a pris beaucoup de part au changement de créance de Monsieur des Deffens, qui estant de retour à Niort, y fit abjurer la même Herésie à ses Enfans. Sa Conversion a esté enfin suivie de celle de Monsieur

de Montaillon son frere aîné, qui demeure dans une maison de Campagne aux environs de Niort. Il fit profession à Poitiers des Veritez Catholiques le 27. du dernier mois entre les mains de Monsieur l'Evêque, en presence de Monsieur de Baille, & d'un fort grand nombre de Personnes de qualité.

Personne n'ignore que la Sculpture n'ait toujours tenu un rang considerable parmy les beaux Arts, & que si les Ouvrages de Phidias & Praxitele ne subsistent plus apres avoir esté admirez pendant plusieurs Siecles, les noms de ces Hommes si excellens dans leur Art, sont demeurez immortels; mais s'ils ont acquis beaucoup de gloire en travaillant sur le Marbre, le premier a cet avantage qu'il n'a pas

D 5



moins réüssi à bien fondre des Métaux , qu'à tailler des Pierres. Il est vray qu'à peine voit-on aujourd'huy une figure antique de Bronze. Cependant cette Profession a toujours esté , & est encor plus que jamais en usage ; mais sans parler des pertes que l'on peut faire dans ce travail , il a de si grandes difficultez , & renferme tant de connoissances , que peu de Gens s'en osent mesler. Parmy ceux qui l'on osé faire dans ces derniers temps , on peut dire à l'avantage de la France , que Monsieur du Val ne le doit céder à personne , & qu'il a connu parfaitement tous les secrets de cet Art. La mort nous l'a enlevé , lors qu'il alloit entreprendre des Ouvrages de la plus haute reputation ; mais on peut dire que cette perte est réparée , puis

que cet Homme merveilleux a communiqué ses plus belles lumières à sa femme, qui a fait son apprentissage pendant vingt-ans auprès d'un si grand Maître. Cette illustre femme, avec le secours de sa fille, qui a tout le génie de feu son Pere, vient de jeter en Bronze un Crucifix qui a sept pieds de hauteur. Il est pour l'Eglise des Jesuites de la Rue S. Antoine. Cet Ouvrage est sorty de la fonte si beau & si net, qu'on n'a pû y trouver le moindre défaut à reparer. Tous les Connoisseurs en sont surpris, & ont peine à concevoir qu'une femme ait osé faire son coup d'essay sur un morceau de cette grandeur. L'ay crû qu'un nom qui sera bientost gravé sur le Marbre & sur le Bronze, méritoit bien une place parmi les Nouvelles

que je vous apprens. Feu Monsieur du Val a fait presque tous les Ouvrages de Bronze qui sont à Versailles.

Je vous envoie l'Extrait d'une Lettre qu'on m'a fait voir de Dourlans , dattée du huitième de ce mois. Elle est d'une Personne de tres-grande probité. En voicy les termes.

**J**E vis icy un des derniers jours du mois passé, sur les neuf heures du soir, un Dragon d'une prodigieuse grandeur, qui passa sur un coin de cette Ville, & par dessus les Citadelles. Il a esté veu de quantité de Personnes, qui toutes conviennent que ç'en estoit un. L'effroy qu'on eut, fit sonner la Cloche au feu, & comme on craignit qu'il n'eust pris dans quelqu'un des Magazins à Poudre des Citadelles, celui qui en

*a la garde les fit aussi-tost ouvrir ,  
pour se mettre hors de doute. On vit  
encor un pareil Dragon passer sur  
le même lieu un jour de Dimanche  
pendant Vespres , il y a environ  
trente-cinq ans , à ce que rappor-  
tent plusieurs Témoins tres-dignes  
de foy.*

On s'étonne de voir un Prodi-  
ge en l'air , & l'on ne s'étonne  
point de voir la corruption des  
Mœurs s'augmenter de jour en  
jour. Ce déreglement merite que  
l'on s'en plaigne , & c'est ce  
qu'un Inconnu a fait vivement  
dans les Vers qui suivent.





SUR LE SIECLE  
CORROMPU.

**C***rrains tout de ton Amy, crains  
tout de ta Maîtresse ,  
Il n'est plus de sincérité ,  
Le Siecle est corrompu , l'on n'y voit  
que bassesse ,  
L'on n'y voit qu'infidélité.*



*Ta bonne-foy n'est plus que foibles-  
se ; au sotise ,  
L'intérêt a rendu la trahison per-  
mise ;  
L'Honneste Homme , l'Homme de  
bien ,  
Se fait une vertu facile ,  
Il ne separe plus l'honneste de l'utile ,*

*Et quand l'intérêt parle, il n'écoute  
plus rien.*



*Si son vice produit une heureuse  
abondance,  
Il n'y voit plus rien d'odieux ;  
Où s'il est vrai qu'il voit l'horreur  
de son offense,  
La douceur qu'il en tire est ce qu'il  
voit le mieux ;  
Et pour se dérober au remords qui le  
gésne,  
Il charge le Destin du panchant qui  
l'entraîne.*



*Au lieu de l'avoir combattu ,  
Il contraint la Raison d'entrer dans  
ce qu'il aime ;  
Et ne pouvant monter jusques à la  
vertu ,  
Il la fait descendre elle-même.*



Un Scelerat qui voit que tout cede à  
ses vœux ,  
Croit que les Loix ne sont que pour  
les Miserables ,  
Que le malheur fait les Coupa-  
bles ,  
Et qu'on n'est innocent que lors qu'on  
est heureux.



Selon le rang qu'on tient , le crime  
se mesure ,  
Il change chez les Grands de nom  
& de nature ,  
La Justice chez eux n'est que raison  
d'Etat ,  
Les crimes sont permis en bonne po-  
litique ,  
Et toute leur noiceur dispaeroist à  
l'éclat  
Que la Fortune communique.



*Il faut pouvoir faillir , pour pouvoir  
s'élever ;*

*Le bonheur ne suit plus la timide  
innocence ;*

*Qui forme un grand dessein , ne  
sçauroit l'achever ,*

*Que la vertu ne souffre un peu de  
violence.*



*Pour monter aux grandeurs , il faut  
avoir recours*

*A des ménagemens , à de lâche dé-  
tours ;*

*Qui ne relâche rien de sa délicatesse ,  
Dans tout ce qu'il projette avance  
foiblement ;*

*On n'acquiert point les biens à force  
de sagesse ;*

*Qui veut les meriter , les obtient  
rarement.*





Chacun n'a pour objet qu'une sale  
avarice ;  
Si vostre Amy vous sert, il vous vend  
son service ;  
Ce n'est plus la vertu qui regne dans  
les cœurs ,  
L'usage en est perdu , le Siecle l'a  
bannie ;  
Ce qui devroit venir de la bonté des  
mœurs ,  
Fient de l'adresse, & du génie.



On croit de son devoir s'estre bien  
acquité ,  
En montrant seulement un air de  
probité ;  
Le reste est inutile , & n'entre plus  
en compte .  
Tout roule sous un beau dehors ;  
Et pour mettre le cœur à couvert des  
remords ;

*On ne met que le front à couvert de la honte.*

Pour remédier aux désordres dont vous venez de voir la peinture, rien ne pouvoit estre plus utile qu'une Académie nouvelle, qui commence à s'établir dans une des celebres Villes du Royaume. Elle est digne de la probité des premiers Siècles, & l'honnesteté qui s'y rencontre, méfiteroit que les Auteurs en reçussent des remerciemens du Public. On luy a donné le titre d'*Académie aisée*, & elle le prend, parce qu'elle ne suppose pas, comme font toutes les autres de France, d'Italie, & d'Angleterre, qu'il faille necessairement pour s'y faire recevoir, estre consommé dans les belles Lettres, ou dans les belles Sciences, comme

la Physique , la Medecine , les Mathématiques ; il faut seulement avoir du bon sens , & assés de loisir , pour se pouvoir assembler toutes les semaines une fois pendant deux heures. Cette Académie est encore aisée , en ce que ceux mesme qui ne sont pas du Corps , & qui se trouvent dans la Ville , y peuvent assister une fois le mois ; & ceux qui n'y peuvent point du tout assister , comme les Personnes éloignées , & les Dames , à qui la bienséance ne permet pas de se trouver dans ces sortes d'Assemblées , peuvent prendre part aux Exercices de l'Academie , par la communication qu'on leur fait de ce qui s'y est traité , & par celle qu'ils peuvent faire de leurs sentimens à l'Academie , s'ils veulent se donner la peine de les

écrire , & les envoyer par quelqu'un qui soit du Corps.

La fin generale de l'Academie, est de travailler solidement à l'éducation de la Jeunesse , & sur tout de ceux qui estant de retour de l'Armée ou des Colleges, passent leur vie chez eux dans l'oïiveté , & sans aucune occupation. C'est pour cela que l'Academie est composée de Pere de Famille ; d'autres Hommes faits , & de quelques jeunes Gens assez sages , pour bien entrer dans l'esprit de ceux qui ont songé les premiers à son Etablissement. Le principal moyen qu'elle se prescrit pour arriver à cette fin , est de faire le caractere de l'Homme accompli. Cette matiere est si vaste , que quand on s'assembleroit tous les jours, on ne l'épuiseroit pas en plusieurs

années. Si toutefois quelqu'un de la Compagnie a quelque Pièce curieuse en Prose ou en Vers, il en peut faire part aux autres, pourveu que cela n'occupe que peu de temps. Toutes sortes de Personnes, mesme sans étude, peuvent estre du Corps de l'Academie, à l'exception de ceux qui sont attachez à quelque Communauté Reguliere. Quand ceux du Corps y veulent faire recevoir quelqu'un, ils le proposent à l'Academie, qui opine à la pluralité des voix ; & si le plus grand nombre conclut à le recevoir, on ordonne à celuy qui en a fait la proposition, de l'amener à la prochaine Assemblée, & il est reçu, sans faire à l'entrée ny compliment, ny harangue, & sans autre ceremonie, sinon que le Président & les autres Officiers

l'embrassent , & luy font promettre d'observer les Reglemens de l'Academie. Elle est gouvernée par un President, un Assesseur, deux ou trois Conseillers, & un Secretaire qu'on élit tous les six mois , & qui peuvent estre continuez chacun dans sa Charge six autres mois seulement. Je dis, chacun dans sa Charge, c'est à dire, le President dans celle de President; mais celuy qui a esté dans une Charge , peut en la quitant estre élu pour une autre. Il n'y a que ces Officiers qui ayent des places déterminées; le President, la premiere; l'Assesseur à sa gauche; les Conseillers auprès d'eux, & le Secretaire à côté, avec une Table devant soy pour écrire. Tous les autres renoncent aux pretentions de prefféance, & se placent comme

ils se trouvent. Pour éviter le trop grand éclat qui pourroit causer quelque desordre, on ne s'assemble pas toujours dans le même lieu, mais seulement trois ou quatre fois de suite. Ces Assemblées ne se font que chez ceux qui sont du Corps, & il est défendu aux Maistres des Maisons d'y présenter la collation, & aux autres d'y manger ou boire. Les fonctions du President consistent à recueillir les voix dans les deliberations, & dans les autres propositions qui se feront faites, à proposer les sujets que l'on doit étudier pendant la semaine, à changer le lieu de l'Assemblée, & enfin à prendre soin que les Reglemens soient observez. Il opine le dernier, & il est necessaire qu'il ait de l'étude. C'est à luy que les Aca-

demi

demiciens donnent chacun par écrit ce qu'ils ont étudié sur les matieres proposées. Il doit lire ces Ecrits , & s'il en est satisfait, il les met entre les mains du Secrétaire. L'Assesseur opine le premier , & tient la place du Président en son absence , comme le plus ancien des Conseillers en ordre de reception , supplée à l'absence de l'un & de l'autre. Les Conseillers opinent après l'Assesseur , & tiennent la main avec les autres Officiers , à ce que l'Academie ne change point son premier esprit. Tous ces Officiers s'assemblent à part pour cela de temps en temps.

Le Secrétaire qui doit estre un Homme de Lettres , tient un Registre où est marqué d'un côté le temps de l'Institution de l'Academie , & celuy de la Per-

*Février 1683.*

E



mission de s'assembler, les noms des Sujets du Corps de l'Académie, le jour de la reception de chacun, avec une Copie des Reglemens ; & de l'autre côté du même Registre, à toutes les Assemblées il écrit tous les Sujets qui ont esté donnez pour l'exercice de chacune. Par exemple, *un tel jour on a donné à faire le caractère d'un Homme accessible.* Il tient aussi un autre Registre plus gros, dans lequel il écrit pendant la semaine à son loisir, ou tout au long, ou en abrégé à son choix, ce qu'il a trouvé de bon dans les Billets que le President luy a conignez, sans toutefois s'attacher aux termes avec scrupule, ny écrire deux fois la même chose, si elle se rencontre en deux Billets différens. Par exemple, *un tel jour on a trou-*



# GALANT.

vé pour définir l'Accessible  
*c'est celui qui employe la bonté gé-  
 nerale qu'il a pour tout le monde &  
 donner à chacun la liberté de l'a-  
 border, sans crainte d'estre mal re-  
 çeu. On a trouvé aussi pour  
 actes particuliers de cette vertu,  
 Qu'il ne rebute jamais personne ;  
 qu'il évite soigneusement de paroî-  
 tre morne, & chagrin à ceux qui  
 l'abordent, &c. C'est aussi au Se-  
 cretaire à faire l'ouverture de  
 chaque Assemblée par la lecture  
 de ce Recueil, après quoy le  
 President demande à la Compa-  
 gnie, si quelqu'un a quelque  
 chose à dire sur cette mesme  
 matiere. Cela estant fait, il met  
 entre les mains du Secretaire les  
 Billets des Particuliers s'il les a  
 lus, & ensuite donne le sujet de  
 la prochaine Assemblée, & en  
 assigne le Lieu.*

L'étude que chacun fait pendant la semaine sur ce sujet, consiste à trouver le caractère de la bonne ou mauvaise qualité proposée, & cela, par sa définition exacte, & par les actes particuliers, ou à trouver divers moyens pour arriver à la fin que l'on aura donnée pour sujet. Par exemple, pour multiplier les pensées à l'infiny sur quelque sujet que ce soit, pour trouver la source de la beauté des pensées, &c. à quoy chacun peut ajouter des plus beaux traits de l'Histoire, tant Profane que Sacrée, des Emblèmes, des Devises, des Descriptions en Vers, chacun selon son talent, le tout sans autres ornemens, & sans s'engager en un discours continu. Et pour les traits de l'Histoire, chaque Academicien choisit une Histoire

une fois pour toutes ; l'un l'Histoire Sainte , l'autre l'Histoire Romaine ; un autre les Vies des Hommes Illustres de Plutarque ; un autre l'Histoire de France, &c. Chacun ayant fait ses remarques, en fait son raport à la Compagnie, & dit son sentiment sans réfuter ceux des autres. Les Assemblées, où ceux qui ne sont pas du Corps de l'Academie se peuvent trouver, s'appellent demy-publique, parce que chaque Academicien y peut mener ses Amis. Elles se font une fois le mois, & l'on y fait une recapitulation des Resultats des trois dernieres Assemblées.

On se borne fort exactement aux qualitez de l'Homme accompli par plusieurs raisons.

1. Parce qu'elles sont assez vastes.
2. Parce qu'elles sont en

prise à toute sorte de Personnes qui ont un peu de bon sens , sans même en exclure ceux qui sont sans étude. 3. Parce qu'elles sont les plus utiles. 4. Parce que si on y traitoit d'autres matieres, comme du Droit, de la Medecine, &c. les Gens du Palais ne voudroient parler que des belles Questions du Droit, à cause qu'ils s'y feroient plus d'honneur. Les Physiciens en voudroient user de même sur les curiositez de Physique. Ainsi chacun tireroit de son côté. Il n'y auroit que de la division dans l'Assemblée. Ceux qui n'entendent ny le Droit ny la Physique, ny viendroient plus, & de cette sorte on perdrait plus de Sujets de l'Academie qu'on n'en gagneroit, ou plutôt ce ne seroit plus la même Academie.

Pour vous faire mieux connoître les utilitez qu'on peut tirer de celle dont je vous parle, & qui a pris le titre d'Aisée, il faut vous donner le Plan du Traité de l'Homme accompli, qu'elle a destiné pour la matiere de ses entretiens. Pour estre un homme accompli, il faut avoir cinq qualitez principales, estre Homme de bien & d'honneur, habile Homme, ou sçavoir le monde, Homme de bon sens, Homme de bel esprit, & Homme d'étude. Ces cinq qualitez sont traitées méthodiquement en cinq Tomes, dont on m'a envoyé le détail.

Le premier, qui est *L'Homme de bien & d'honneur, ou la Morale des honnestes Gens*, est divisé en deux Parties. La premiere est des bonnes qualitez qui entrent

dans le caractère d'un Homme de bien , & qui se reduisent à quatre principales ; mais celles-là se divisent & se subdivisent, en sorte que l'on en trouve soixante, chacune desquelles est expliquée en sept ou huit petits articles , dont le premier est sa définition exacte , & les autres sont ses actes particuliers. Le tout est expliqué par un petit Commentaire , qui vient en suite de chaque bonne qualité , dont on fait l'application au Sauveur du monde ; pour faire voir par une induction entiere , qu'il est le plus parfait Modele que puissent prendre tous ceux qui aspirent à vivre en honnestes Gens , & que travailler à devenir honneste homme, c'est travailler à vivre en Chrétien. La seconde Partie de ce premier Tome, contient soixante

mauvaises qualitez opposées aux bonnes, les unes par default, les autres par fausse imitation, & expliquées comme les bonnes par leurs definitions, & par leurs actes particuliers. On y ajoute une Liste de 168. qualitez tant bonnes que mauvaises, dont on ne donne que les definitions, & toutes ces qualitez sont traitées de sorte, qu'elles ne sont pas plus propres aux Personnes d'un sexe qu'à celles de l'autre.

Le second Tome, qui est *L'habile Homme, ou la Science du Monde*, est divisé en trois Parties. La premiere, qui traite des devoirs de la vie civile mis en Methode, suppose que la civilité est une vertu par laquelle nous témoignons aux autres que nous les honorons autant

E 5



que nous y sommes obligez , & plus encore ; & comme cela se fait en trois façons principales , en faisant connoître aux Gens que nous avons pour eux du respect , de l'estime , & une honneste affection , cette premiere Partie est divisée en trois autres , qui sont des marques d'estime , de respect , & d'une honneste affection ; où il est traité au long du compliment sincere , non seulement en general , mais en détail , comme du compliment de louange , d'approbation , d'aplaudissement , des titres d'honneur & de parenté , des circonlocutions de respect , des manieres respectueuses de se plaindre , de répondre à une plainte , de contredire , de faire les corrections , de les recevoir , de recevoir les avertissemens , les

mépris , les injures , les rebufades , de demander une grace , ou une chose deuë , de refuser , d'offrir son service , un present , un repas , d'accepter ou de refuser de semblables offres. Il y est aussi traité des presseances , du pas , de la belle place , du salut , des respects que les Enfans doivent à leurs Peres , Meres , &c. des respects essentiels & indispensables qui se doivent pratiquer avec tous , même avec les Amis les plus familiers ; des respects que les Serviteurs doivent à leurs Maîtres , les Hommes aux Dames , & les Dames aux Hommes ; des respects accidentels , & dont on se peut dispenser. Ces deux premiers Traitez sont conclus par deux Chapitres , l'un de plusieurs façons de parler , qui sont contre le respect , & qui toute-

fois sont en usage parmy les Gens du commun; & l'autre du silence respectueux. Il y a dans cette premiere Partie un troisiéme Traité , qui est des marques d'affection ou du compliment cordial , en general & en détail , comme du compliment de complaisance , de bienveillance , de congratulation , de condoléance , de consolation , de remerciement , & de gratitude ; des visites d'honneur , tant actives que passives ; des marques d'affection qui se peuvent mêler dans les corrections , avertissemens , plaintes , reproches , éclaircissmens , reprimandes ; de la bonne & de la mauvaise grace en general & en particuliers , selon les diverses occasions , comme à table , assis , debout avec les Superieurs ,

Egaulx , ou Inferieurs ; des ceremonies aux visites qu'on rend, ou que l'on reçoit , & particulièrement de celles que les Hommes doivent pratiquer à l'égard des Dames , & de celles des Dames à l'égard des Hommes ; ce que l'on doit observer de particulier dans les Lettres qu'on écrit. Voicy ce qui est contenu dans la seconde Partie du second Tome , qui est de la *Politique legitime* , ou *l'art de s'accommoder à toute sorte d'esprits , pour traiter d'affaires utilement & avec honneur*. 1. Regles generales de prudence. 2. Dénombrement des inclinations generales des Hommes , sur lesquelles il faut prendre ses mesures. 3. Inclinations & mœurs particulieres des Hommes , selon la diversité des conditions,

avec des regles & des conduites particulieres pour tous ces égards. 4. Conduites diverses selon la diversité des temperamens. 5. L'Art de connoître les genies, & les humeurs, ou conduites à l'égard des Inconnus. 6. Conduites particulieres à l'égard des Enfans, où l'art d'élever la jeunesse, en qualité de Gouverneur, Gouvernante, Pere, Mere, Regent, Regente, Precepteur. 7. Conduites particulieres pour le gouvernement spirituel, en qualité d'Evesque, Curé, Confesseur, ou Superieur de Communauté. 8. Conduites pour faire des Amis, pour les conserver, pour les regagner, pour reconnoître les ennemis cachez, & pour penetrer leurs mauvais desseins. 9. Conduites pour empêcher que les Envieux ne decou-

vrent nos sentimens, ou l'art de la dissimulation legitime. 10. Conduites particulieres des Hommes avec les Dames, & des Dames avec les Hommes. La troisieme Partie du même Tome, qui est *l'Art de converser, ou les agrémens de la conversation* contient. 1. Regles generales. 2. Ce qui plaist ou déplaît pour l'ordinaire dans la conversation, & les sources cachées de ces choses. 3. Pratique de la complaisance, de la condescendance, du support. 4. Le choix des matieres dans la conversation. 5. Regles particulieres pour les diverses especes de conversation, comme serieuse, morale, politique, devote, enjouée, brillante, délicate, &c. 6. Conduites pour la conversation contentieuse, qui est la dispute.

Le troisiéme Tome , qui est *l'Homme de bon sens , ou la forte Rhetorique* , est en partie un abrégé de la Logique de l'Ecole , & de l'Art de penser ; mais ce qui en fait les plus longs Chapitres , est un ramas de reflexions , & de methodes pour la conduite du jugement , qui ne se trouvent point dans les autres Livres , comme une onziéme Catégorie ( qui est celle du non Estre ) laquelle est de tres-grand usage. Une regle unique pour faire toutes sortes d'argumens en bonne forme , & pour reconnoître ceux qui n'y sont pas , & ceux qui sont fallacieux. Cette regle est toute différente de celle qui est dans l'Art de penser. D'autres regles particulieres , pour éviter les faux jugemens qui se font

par l'illusion des belles, mais fausses apparences, par les préjugés trompeurs, par la confusion des objets généraux, soit entre eux, soit avec les idées particulières, ou des fausses idées avec les véritables, ou de l'accessoire avec le principal, ou de la substance d'un fait avec ses circonstances, ou des fausses conséquences avec les antécédens. Diverses règles pour la justesse dans les raisonnemens, pour éviter les fautes de jugement dans les demandes, & dans les réponses, dans le choix des opinions probables, dans nos croyances, dans nos espérances, dans nos craintes, dans nos desseins; à l'égard des événemens futurs incertains, dans la prétendue opposition que le vulgaire trouve entre la spéculation, & la



pratique. Une Liste des premiers principes du bon sens , des fausses persuasions , des sentimens forcez , des empeschemens à la persuasion , & de leurs remedes. Plusieurs autres Regles pour convaincre entierement.

Comme la beauté de l'esprit consiste à estre fécond en pensées sur toute sorte de sujets , sans en excepter les plus steriles ; à les avoir belles , & à donner un beau tour à ce qu'on dit , le quatrième Tome est divisé en trois Parties, dont la premiere est composée de treize Methodes generales , & de cinq ou six particulieres , pour avoir un nombre innombrable de pensées sur toute sorte de sujets , & principalement sur les matieres Prédicables , sur les Morales , & sur les Politiques. Elle a pour titre l'Art

de la fécondité de l'Esprit. La seconde est l'Art des belles & solides pensées, qui consiste en diverses reflexions sur les diverses sources de la beauté des pensées, d'où l'on a tiré des regles pour en faire quantité sur quelque sujet que ce puisse être, tant par imitation que de soy-même, ce qui corrige le vice qui se pourroit trouver dans la premiere Partie. La troisième est l'Art du beau tour, où le stile delicat & galant est mis en methode, & où l'on donne à l'esprit diverses ouvertures qui le rendent fécond en beaux tours.

Le cinquième Tome est *L'Homme d'étude*, ou *l'Art de cultiver son esprit en étudiant, & celui des autres en enseignant*, pour pouvoir faire aisément, & faire faire aux autres avec la même facilité de grands

*progrez dans l'étude, tant des Langues que des Sciences.* Il est divisé en douze Parties. La premiere est l'Art de lire les bons Autheurs, & contient les reflexions qu'il faut faire sur les termes, sur les propositions, sur les preuves ou argumens, sur tout le tissu d'un Discours pour en mieux pénétrer le sens, pour en découvrir les beautez cachées, qui ne paroissent pas aux yeux du vulgaire, & par consequent pour y trouver plus de plaisir. La seconde, est l'Art d'ouvrir les esprits selon la diversité du génie. On y trouve une methode pour enseigner quelque Langue, ou quelque Science que ce soit, en joüant, soit à des Jeux où l'on est assis, comme les Cartes, les Dames, soit à des Jeux de conversation, ou à des Jeux de mouvement mo-

deré, comme les Quilles, la Boule, le Billard, le Palet, &c. La 3. est l'Art de la netteté ou clarté du stile. La 4. contient les remarques du peu de progrès qu'on fait ordinairement dans l'étude des Sciences & des Langues, & les remedes à ce qui peut empêcher qu'on n'en fasse davantage. La 5. renferme d'autres remarques des vices d'esprit, tant naturels, qu'acquis dans les études, avec leurs remedes. La 6. est une Liste des principales choses qui corrompent le jugement. La 7. contient diverses loix de la dispute. La 8. est une methode particulière pour conferer avec les Héretiques. La 9. expose les contremines politiques de la chicane. La 10. est une methode pour faire de recueils. La 11. en est une pour composer une

Prédication ; & la 12. est un Dictionnaire par ordre alphabetique, qui sert aussi de Table à tout l'Ouvrage. Il est composé de tous les principaux termes qui s'y trouvent, & de plusieurs autres qui s'employent ordinairement dans les Discours moraux, spirituels, & politiques. Chacun de ces termes y est expliqué par sa définition exacte, par son étimologie quand elle se trouve, par ses synonymes, par ses épithètes, ou attributs propres. Plus, chaque terme generique y est divisé en ses especes, & en ses différences spécifiques, & même accidentelles ; par exemple, Foy vive ou morte, humaine ou divine. A chaque cause, on ajoute les effets qu'elle peut produire ; à chaque effet, les causes d'où il peut proceder ; aux accidens,

leurs objets, leurs sujets, leurs manieres de regarder leurs objets, leurs principes, leurs fins; aux qualitez bonnes ou mauvaises, leurs marques, leurs apparences vrayes ou fausses, leurs opposez; aux signes, simboles ou figures, on ajoute les choses qu'elles signifient, comme à la Mer, l'inconstance; aux choses figurées, leurs figures; & à la fin, il y a un Traité des divers usages que l'on peut faire de ce Dictionnaire, comme le moyen de trouver les raisons solides d'un nombre innombrable de choses dans toutes les Sciences; tous les degrez d'estre d'un sujet, toutes les convenances, & les differences qu'a ce sujet, avec quantité d'autres, &c. Jugez, Madame, par la beauté de ce Plan, quelle utilité le Public doit recevoir des

Conferences que feront ces nouveaux Academiciens, sur tant de choses qui peuvent servir à former l'esprit de l'Homme, & à le rendre parfait.

Le leton de la Maison de Madame la Dauphine. m'ayant été donné trop tard le mois passé, je ne pûs le mettre dans son rang parmy les autres. C'est ce qui m'a obligé à le faire graver seul. Le Portrait de cette Princesse est à la face droite. On voit au Revers une Aigle sur son aire avec son Aiglon, & ces paroles.

PROLEM DAT JOVE DIGNAM.

Comme on peut dire que l'Aigle fait des Petits dignes de Jupiter, qui est le plus grand des Dieux, puis que nous apprenons de la Fable, que cet Oiseau a été choisi pour le servir, l'accompagner & porter la foudre ;  
de







de même Madame la Dauphine, en donnant la naissance à Monseigneur le Duc de Bourgogne, donne au plus grand Roy du Monde, un Eils qui sera un jour digne de l'accompagner dans toutes ses entreprises, & digne enfin de porter partout la terreur de ses Armées. On a trouvé cette Devise tres-belle. Elle est de M<sup>r</sup> l'Abbé Tallemant le jeune.

La Ville de Rouen ayant changé ses Armes, & pris un Navire au lieu du Mouton qu'elle portoit, a fait aussi battre des Jetons. Ils ont esté gravez par Monsieur Loire.

Il me reste à vous parler des Jetons que les Agens de Change & Banque de Paris ont fait graver cette année pour leur Communauté. On y voit d'un costé

*Février 1683.*

F.

la Bonne-Foy , ayant à ses côtez  
la Renommée & l'Abondance.  
Ces paroles sont autour , *Utrumque tuetur in una*, pour faire con-  
noître que par le moyen de la  
bonne-foy qui regne dans le  
commerce , on conserve l'abon-  
dance & la réputation. La Pru-  
dence est sur le Revers , avec des  
Perles , Pierreries , & autres ri-  
chesses auprès d'elle , & ces pa-  
roles, *Et servat, & auget*. L'appli-  
cation en est aisée.

Cette Compagnie dont la  
France tire de grandes utilitez ,  
fut établie sous le Regne de  
Charles IX. Sa principale fon-  
ction est de ménager avec pru-  
dence le crédit de tous les Gens  
d'affaires & de commerce , de  
faire triompher par tout la bon-  
ne-foy, d'empescher les manque-  
mens de parole , les faussetez , &

tous les desseins de ceux qui pour réussir voudroient employer la fraude. Il n'y a peut-être point de Profession au monde, dans laquelle il soit nécessaire d'avoir plus d'esprit & de pénétration. Ceux qui sont de ce Corps ont affaire tous les jours à toute sorte de Gens, & de différens caractères pour le génie; & pour la maniere de traiter. Il faut qu'un Agent, pour être habile, soit naturellement honneste Homme, s'il veut s'attirer la confiance & la confidence de tout le monde. Sans cela, il est impossible qu'il fasse rien, tant il y a de délicatesse dans cet Art.

Je vous ay dit la dernière fois, en vous parlant des Ietons du Trésor Royal, qu'il en falloit deux mille six cens d'argent; j'ay dû vous dire, vingt-six mille.

On a souvent demandé pour-  
quoy Mercure prenoit le nom  
de Galant, luy qui n'estoit en  
réputation parmy les Dieux, que  
de sçavoir s'acquiter d'un messa-  
ge avec adresse. Monsieur Per-  
ry de Compiègne, qui est sans  
doute Amy de ce Dieu, en a  
donné la raison, dans les Vers  
qui suivent.





M E R C U R E  
N O M M E' G A L A N T  
P A R L E S D I E U X.

**U**N jour les Dieux estant à  
table,

Se mirent tous de belle humeur,  
Chacun rioit du meilleur de son  
cœur,

Et prenoit soin d'y paroître agreable.  
Momus, comme on sçait, grand  
parleur,

Pendant toute cette ripaille  
Parla beaucoup, mais ne dit rien  
qui vaille,

Et celuy fut un grand malheur.  
Mercure qui pour lors tout chargé de  
nouvelles

*Venoit de courir les Ruelles ,  
En fit un conte à la celeste Cour ,  
Et l'entretint si bien des secrets de  
l'amour ,  
Que jusques au recit de la moindre  
aventure*

*Chacun admira son talent.*

*Aussi depuis ce temps Mercure  
Fut nommé Mercure Galant.*

Une fort aimable Personne , à  
qui mille belles qualitez attirent  
une estime generale , voulant  
donner des marques de son sou-  
venir à une Amie pleine de mé-  
rite, dont la Feste s'approchoit ,  
pria le plus excellent Homme  
que nous ayons pour l'Angeli-  
que, & à qui les plus beaux Ou-  
vrages ne coûtent que la peine  
de les écrire, de préparer un Con-  
cert exprés, pour aller ce jour-là  
donner une Serenade à cette

Amie, qui demouroit dans son Voisinage. Ce Concert fut composé de deux Angeliques, d'un Dessus, & d'une Basse de Viole. Celpy qui fit les Pieces n'eut besoin que de la Belle, & de luy pour les executer sur l'Angelique. Le Dessus & la Basse de Viole, furent jouez admirablement par deux Personnes choisies pour cela. La Belle, pour pousser plus loin la galanterie, joignit un Bouquet à la Serenade. Ce Bouquet a été fort approuvé. Jamais on n'en vit aucun d'une invention plus singuliere. C'estoit un Mont-Parnasse, sur le haut duquel on voyoit Apollon, qui invitoit ses Securs à chanter les loüanges d'une nouvelle Muse, dont il vouloit qu'on celebrast ce jour-là la Feste. Les Muses, pour satisfaire leur Souverain,



& pour se contenter elles-mêmes, descendoient de la Montagne, afin de venir complimenter cette illustre Sœur, & luy présenter chacune un Bouquet. Quelques-unes des plus empressees paroissoient au bas de la Montagne, en état de la prier de vouloir accepter le Cheval Pégase. Lienjouée Erato étoit de ce nombre. Il sembloit qu'elle plaisantast l'amour du personnage de Palfrenier de Pégase, qui joüoit dans cette occasion, & que l'amour luy faisoit connoître qu'après avoir tenté toutes choses inutilement pour devenir des Amis de la charmante Personne qu'on regaloit du Bouquet, il avoit voulu voir s'il ne pourroit point avoir une entrée libre chez elle, en conduisant le Bagage du Parnasse, &

portant sur son dos dans son Carquois l'Eponge, l'Etrille, le Peigne, & les autres ustanciles de la Toilete du Cheval aîlé. Il tenoit en main Pégase, qui avoit par dessous ses aîles deux Paniers d'Armée, dont l'un estoit plein de fleurs d'Orange, & l'autre de Chançons & de Billets doux des neuf Sœurs. Le Parnasse estoit orné d'un nombre infiny de fleurs naturelles, les plus rares de la saison. Apollon joignit à tout ce que je viens de vous dire, un magnifique Bouquet de fleurs artificielles, enrichy de Perles, de Diamans, d'Emeraudes, & de Rubis. Un Rosignol estoit placé sur le haut des fleurs. Toutes choses étant prestes, & la veille de la Fête venue, on se rendit sur les onze heures du soir chez la De-

moiselle, pour qui le Concert avoit été préparé. Une de ses Sœurs avoit pris le soir de tout ce qui estoit nécessaire, pour empêcher qu'elle ne s'apperçust du dessein que l'on avoit. On la laissa s'endormir, après quoy Apollon, les Muses, la Déesse Flore, l'Amour & Pégase, furent placez dans son Antichambre, avec les Personnes qui estoient de cette Fête. On fit entendre aussi-tôt une Symphonie tres-douce. Elle fut suivie de plusieurs Pieces que l'on joua, lesquelles finies, la Belle qui donnoit la Serenade, & qui a la voix admirable, chanta quelques Vers à la louange de son Amie. Les Muses ne demeurèrent pas muettes. Il se fit entre elles un Dialogue assez long, aussi bien qu'entre Erato & l'Amour. L'aimable Endormie s'éveilla au

bruit de cette Musique, & en même temps ayant pris une Indienne, elle ouvrit sa Chambre, & passa au lieu où la Serenade se donnoit. On recommença les Pièces qu'on avoit déjà jouées, & le Concert achevé, les honnefterez reçues & rendues, le Parnasse & le Bouquet vus, les Paniers vuidez, les Billets doux lus, & ceux des Muses chantez, on se separa avec toutes les marques poffibles d'une reciproque fatisfaction. La belle qu'on avoit fi galamment regalée, pria tous ceux de la Compagnie de venir le lendemain en recevoir les remerciemens. On se rendit chez elle le soir, & l'on y trouva deux Illuftres du Siecle, l'un pour le Claveffin, l'autre pour le Lut. Après qu'ils se furent fait admirer longuement par la beauté, &

par la délicatesse de leur jeu, on vint avertir que l'on avoit servy le Soupé. On entra aussi tôt dans une autre Chambre, que l'on trouva toute parsemée de Tubereuses, & de fleurs d'Orange. Le Lieu sembloit enchanté, tant l'odeur qu'elles jettoient estoit agreable. A main gauche en entrant dans cette Chambre, on voit un Alcove, au fond duquel estoit une Table, où l'on avoit placé le Parnasse, & le riche Bouquet d'Apollon. Aux deux côtez, & au devant, estoient plusieurs Pots de Tubereuses, dont les fleurs se joignant par le haut, formoient une espeece de Couronne. Le cintre de l'Alcove, & tout le tour de la Chambre, estoient garnis de Festons de Fleurs, & il n'y avoit point de Miroirs, de Lustres, de Cabi-

nets, de Porcelaines, de Girandoles, de Verres, & de Flambeaux, qui n'en fussent ornez ou remplis. Ces Fleurs au devant de l'Alcove, estoient mêlées de flâmes d'or, & aux deux côtez on avoit mis des Devises pour chacun des Conviez. Après que l'on fut un peu remis de l'étonnement où tant de galanterie avoit jetté l'Assemblée, on se mit à table, & en même temps on vit entrer deux Décesses, qu'on pouvoit croire Amies du Printemps, qu'elles representoient fort bien. Elles estoient suivies, de deux jolies Filles, portant des Bassins chargez de Couronnes de fleurs, dont les Conviez eurent tous la teste ornée. Ces Couronnes estoient différentes, & faites avec tant d'art, que tout le monde cria que Flore

elle-même s'en estoit mêlée. Cet ornement donna une nouvelle grace à la Compagnie. Le repas fut propre, délicat, & abondant; & comme chacun se trouva de belle humeur, on chanta plusieurs Chansons qu'on fit impromptu, & qui le firent durer jusques à minuit. Au sortir de table, tous ces Illustres tinrent leur parti dans un Concert general, qu'ils executerent avec autant de justesse que s'ils l'avoient longtems concené. Le jour estoit prest de commencer quand on se quitta, & on ne peut estre plus content que les deux Amies le furent l'une de l'autre.

Je vous ay promis la description du nouveau Jeu des Conquestes du Roy; que Monsieur Jaugton fait voir cette année à

la Foire de S. Germain. Il sert de Bordure au lieu du Monde, & comprend les prises des Villes, & les Batailles données depuis celle de Rocroy, jusqu'à l'entrée de nos Troupes dans Casal; le tout dans un ordre Chronologique, avec les noms de ceux qui ont fait ces fameuses Actions. Les petits Tableaux où toutes ces choses se trouvent, sont entre-coupez sur la premiere Platebande, de petites Statuës de toutes les héroïques vertus du Roy, par rapport à toutes les Nations de l'Europe, qui ont au dessus d'elles les Armes de leur Souverain, & au dessous leur Devise, & les Ordres de Chevalerie les plus considérables de leurs États. Sur la seconde Platebande, les Actions du Roy sont continuées au dessous de Figures qui marquent



chaque Nation Etrangere, avec le nom du Prince qui la gouverne, & le temps qu'il a commencé de regner. La troisième Platebande est d'une ordonnance pareille à la première, c'est à dire que les Actions du Roy y sont placées de même, entrecoupées de Figures, qui représentent au lieu des Vertus, les Plaisirs dominans des différentes Nations de l'Europe, leurs inclinations, les découvertes qu'elles ont faites, & les Instrumens de Musique qu'elles touchent le mieux. Cette troisième Platebande qui finit par la Paix de 1668. tient ainsi que la première à celle où est le Jeu, qui contient quatre Cadres, où sont les grandes Conquistes que Sa Majesté a faites depuis 1672. sur la Hollande, l'Allemagne, l'Espagne, & l'Italie, avec

des Combats de Terre & de Mer qui se sont donnez. Outre les quatre Cadres qui renferment toutes ces choses, il y a neuf Tableaux qui entrecoupent les Platebandes représentant le Passage du Rhin, & les Batailles de Mont-Cassel, de Senef, de Zintzin, de Stromboli, d'Agosta, de Palerme, & de la Tamise.

Toutes ces choses qui forment le Jeu des Conquestes du Roy, s'apprennent par le moyen d'une Bille, qu'un ressort chasse dans un Mail couvert d'un Berceau, afin de n'empêcher pas l'exercice du Jeu du Monde. La Bille fait tout le tour de la Table où sont ces deux Jeux, & en passant ouvre quatre Portes posées à l'extrémité des quatre Cadres, où sont les dernières Conquestes de

Sa Majesté. Quand ces Portes s'ouvrent, elles font retourner une autre Bille dans chacun des Cadres, & cette Bille s'arreste au hazard. Ainsi par un jeu aisé, innocent, & agreable, on a le plaisir de connoître les plus grandes Actions qu'on ait jamais faites dans l'Europe, avec ce qui s'y trouve de plus grand, & de plus considerable, par raport à toutes les Nations.

Ceux qui font le plus de bruit pendant leur vie, ne font pas toujours ceux qui meurent avec le plus grand éclat. Monsieur le Comte de Shaffsbury est de ce nombre; puis qu'après avoir été tant qu'il a vécu à la teste de divers Partys, & joué quantité de personages sur le Théâtre du Monde, il est mort à Amsterdam où il s'estoit retiré, parce que

l'Angleterre jouit aujourd'huy d'une heureuse tranquillité, & qu'un état si paisible, est souvent funeste à ceux qui n'aiment pas le repos. Ce Comte en estoit ennemy. Il avoit esté Secrétaire de feu Cromwel. C'est assez pour faire connoître qu'il devoit avoir de l'esprit; mais que cet esprit estoit à craindre. Il fut créé Lord, ou Pair du Royaume d'Angleterre en 1660. & Comte en 1672. On le fit en suite Chancelier & Président du Conseil Privé. Ses entreprises continuelles luy avoient fait perdre ces deux grandes Charges. Il a esté mis souvent dans la Tour de Londres; mais quand on s'est fait un grand nombre de Creatures, & qu'avec beaucoup d'esprit on a de la hardiesse & de l'intrepidité, on trouve presque toujours les moyens

de se tirer des plus méchantes affaires. Une maladie l'a emportée en fort peu de jours.

Nous avons perdu Madame la Chanceliere Seguier, morte icy dans son Hôtel le sixième de ce mois. Sa vertu & sa piété n'ont pas paru avec moins d'éclat dans ses derniers jours, qu'elles en ont eu pendant tout le cours d'une vie aussi illustre qu'on la veuë heureuse & longue. Elle étoit âgée de quatre-vingts huit ans, & l'on peut dire qu'elle les a tous passés dans un exercice continuel de devotion & de charité. Les larmes de tous les Pauvres en sont des marques d'autant plus glorieuses, qu'elles sont sinceres. Elle leur faisoit donner tous les ans un quart de son revenu. Les derniers soins qu'elle eut en mourant, &

les dernières paroles qu'elle prononça , furent pour eux ; car quoy qu'elle mourût dans le sein de sa Famille , environnée de tous ses Enfans qu'elle aimoit tres-tendrement , & qui ne pouvoient luy déguiser leur douleur ; elle ne se souvint , & ne parla que des Pauvres.

Vous sçavez qu'elle estoit Veuve de Messire Pierre Seguier, Duc de Villemor , Comte de Gien , Commandeur des Ordres du Roy , Chancelier & Garde des Sceaux de France , qui mourut il y a onze ans. Vous le nommer , c'est vous faire son éloge. Vous n'avez pas oublié que la France l'a regretté comme un des plus grands Hommes de son siècle , élevé par son seul mérite à la plus haute dignité du Royaume , apres

avoir passé par tous les grands Emplois de la Robe. Il a esté quarante ans Chancelier, honoré de l'amitié de deux Roys, au service desquels il a eu un attachement inviolable, chery des Peuples, & admiré de tout le monde. Je ne vous dis point qu'il avoit un goust merveilleux pour les Lettres, & une estime particulière pour tous ceux qui en font profession. Il suffit de vous faire souvenir qu'il estoit Protecteur de l'Academie Françoise, qualité si glorieuse, que le plus grand Roy du Monde a bien voulu la prendre après luy.

Il estoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Pais de Quercy, où le nom de Seguier a esté illustre dans l'Epee, long-temps avant qu'il l'ait esté icy dans la Robe, où par

le merite de ceux qui l'ont porté,  
il a esté élevé au comble des hon-  
neurs & des dignitez.

On n'a rien veu depuis fort  
longtemps d'aussi magnifique, ny  
d'aussi auguste, que le Spectacle  
de la Pompe funebre qui se fit  
pour Madame la Chanceliere Se-  
guier, dans l'Eglise de S. Eusta-  
che le Vendredy 12. de ce mois.  
Toutes les Personnes de la pre-  
miere qualité y estoient, Mada-  
me la Chanceliere ayant esté al-  
liée par ses Enfans presque à tout  
ce qu'il y a de plus grand, & de  
plus illustre dans le Royaume.  
Elle avoit deux Filles, Marie &  
Charlotte Segulier. Marie épousa  
en premieres nœces Cesar du  
Cambour, Marquis de Coislin,  
Lieutenant General des Armées  
du Roy, Colonel General des  
Suisses & Grisons, tué au Sieg



d'Aire à l'âge de 28. ans , lors qu'il alloit estre honoré du Bâton de Maréchal de France. Je vous ay tant parlé de ceste Illustre Maison , où toutes les Vertus semblent estre naturelles & hereditaires , que je ne croy pas devoir repeter icy ce que personne n'ignore. De ce premier Mariage sont venus Armand du Cambout , Duc de Coiffin , Pair de France , en qui la bravoure , la grandeur d'ame , la fermeté de courage , la sincerité , la bonne foy , & toutes les Vertus qui peuvent rendre illustre un Homme de sa qualité , se trouvent avec un fort grand éclat ; Pierre du Cambout de Coiffin , Evêque d'Orleans , Abbé de S. Victor , & premier Aumônier du Roy , regardé de tout le Clergé de France comme un des plus sages,

sages, des plus vertueux, & des plus éclairez Prélats qui le composent; & Charles du Cambout, Chevalier de Coislin, digne de deux Freres si illustres.

: Monsieur le Duc de Coislin a épousé Magdelaine du Halgret de Cargrais, Heritiere d'une grande & ancienne Maison de Bretagne. La pieté, la vertu, l'esprit & la conduite de cette Dame, sont encor plus recommandables, que les grands avantages qu'elle a du costé de la Nature, & de la Fortune. Elle a pour Enfans Pierre de Coislin, Colonel d'un Regiment de Cavalerie. ( Son merite est connu de tout le monde. Il s'est signalé en plusieurs occasions, & jamais fils ne suivit mieux les glorieux exemples d'un Pere. aussi generalement estimé que l'est

*Février 1683.*

G

Monsieur le Duc de Coiffin. )  
 Henry-Charles du Cambout ,  
 Abbé de Coiffin , reçu en sur-  
 vivance de la Charge de Premier  
 Aumônier du Roy , & dont l'é-  
 rudition & la sagesse éclatent  
 déjà , quoy qu'il soit encor fort  
 jeune ; & Magdelaine du Cam-  
 bout de Coiffin leur Sœur , qui  
 est une jeune & fort aimable Per-  
 sonne , à qui les soins de Mada-  
 me la Chanceliere sa Bisayeule,  
 ont donné une éducation tres-  
 digne de sa naissance.

La même Marie Segulier épou-  
 sa en secondes nôces Guy de  
 Boisdauphin , Marquis de Laval,  
 Lieutenant General des Armées  
 du Roy , tué devant Dunquer-  
 que. Elle en a eu Magdelaine de  
 Laval , Veuve de Louis d'Alloi-  
 gny , Marquis de Rochefort ,  
 Maréchal de France General des

Armées du Roy , Capitaine de ses Gardes , & Gouverneur pour Sa Majesté en Lorraine. Madame la Maréchale de Rochefort est Dame d'Atour de Madame la Dauphine , & l'estime generale qu'elle s'est acquise par son mérite , dit plus à son avantage que tout ce que je pourrois vous en ldire. Elle a deux Enfans , Louïs d'Aloigny , Marquis de Rochefort , & Marguerite - Henriete d'Alloigny, mariée à..... de Brichanteau , Marquis de Nangy , Colonel d'un Regiment d'Infanterie. De ce Mariage il y a un fils encore au Berceau.

Charlotte Segulier s'est mariée deux fois , ainsi que Marie sa Sœur. Elle épousa en premieres nôces Maximilian de Bethune , Duc de Sully , Pair de France , dont elle a eu Pierre-Maximi-

lian de Bethune , Duc de Sully ;  
 Magdelaine de Bethune , Reli-  
 gieuse Carmelite à Pontoise ; &  
 Catherine de Bethune , mariée  
 aussi deux fois ; la premiere à  
 Armand de Gramont, Comte de  
 Guiche, Lieutenant General des  
 Armées du Roy , Colonel des  
 Gardes Françoises ; & la secon-  
 de à Henry de Daillon , Duc  
 du Lude, Pair & Grand-Maître  
 de l'Artillerie de France, Che-  
 valier des Ordres , & Lieutenant  
 General des Armées du Roy.  
 Monsieur le Duc de Sully a épou-  
 sé Antoinete Servien , fille de  
 Monsieur Servien , Sur-Inten-  
 dant des Finances. Ils en a deux  
 fils & deux filles.

Charlotte Segulier a épousé en  
 secondes nôtces Henry légitimé  
 de France , Duc de Verneüils,  
 fils de Henry le Grand, Gouver-

neur de Languedoc, mort depuis huit mois. Le mérite de ce Prince vous est si connu, & je vous en ay parlé si au long dans d'autres Lettres, que je ne vous en diray rien dans celle-cy.

Je ne finirois jamais cet Article, si je voulois y ajouter un détail exact de toutes les autres Alliances de Madame la Chanceliere Segulier. Messieurs les Ducs de Luynes & de Chevreuse, Monsieur le Prince de Fustemberg, Messieurs les Marquis de Pompadour, de Lavardin, de Nantoüillet, de S. Luc, de Tavannes, de Monrevel, & Aubeterre, sont ses Neveux. Voyez, Madame, si je n'ay pas eu raison de vous dire que par Mesdames ses filles qui sont entrées dans les premieres Maisons de France, elle estoit alliée à tout ce qu'il y a

150      M E R C U R E  
de grand & d'illustre dans le  
Royaume.

Son Corps fut porté le 17. de ce mois aux Carmelites de Pontoise, où elle a esté enterrée auprès de Monsieur le Chancelier Seguier son Mary, Fondateur du Convent de ces Religieuses.

Le jour precedent 16. du mois, six Députés de l'Academie Francoise, sçavoir Monsieur Meze-ray, Monsieur Charpentier, Monsieur l'Abbé de la Chambre, Monsieur Benferade, Monsieur Rose Secrétaire du Cabinet, & Monsieur l'Abbé de Lavau Garde de la Bibliotheque du Roy, vinrent faire les Complimens de leur Compagnie à Monsieur le Duc de Coislin. Vous sçavez qu'il est un de ceux qui la composent, & qu'il n'y est pas moins confide-

ré par son mérite particulier, que par les grandes obligations que l'Academie reconnoît avoir à toute son illustre Maison, dans laquelle ce grand Corps a, pour ainsi dire, pris sa naissance, & a été élevé. Monsieur le Duc de Coislin est Petit-Neveu de Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu, & Petit-Fils de Monsieur le Chancelier Seguier, dont l'un a esté Fondateur, l'autre Protecteur de l'Academie. Monsieur Rose portoit la parole. Je tâcheray d'avoir sa Harangue, & la Réponse de Monsieur le Duc de Coislin. Ces Pieces sont dignes de l'un & de l'autre, & meritent vostre curiosité.

Il semble qu'il n'y ait personne qui ne se puisse tirer d'un Procez, en offrant de satisfaire aux prétentions de sa Partie. C'est ce-



pendant ce que la bigearre humeur d'un Mary fantasque rend impossible à un Cavalier qui luy accorde volontairement tout ce qu'il demande. Ce Cavalier est un de ces Gens, qui ayant l'esprit aisé, se font recevoir par tout d'une maniere agreable. Il a beaucoup de délicatesse, de discernement, & de bon goust, raisonne admirablement sur toutes choses, & peu de Personnes pourroient fournir à la conversation avec autant d'agrément qu'il fait. Aussi voit-il tout ce qu'il y a de Gens de distinction & de mérite dans une petite Ville, où il passe ordinairement une partie de l'année. Il y voit entr'autres une Dame fort bien faite, & qui s'estant appliquée dès son plus jeune âge à se cultiver l'esprit par les belles connoissances, & regardée com-

me la Merveille de la Province. Ils ont l'un pour l'autre une mutuelle estime qui les rend Amis ; mais quoy que le Cavalier n'aime rien tant que l'entretien de la Dame, il la voit plus rarement qu'aucune autre de la Ville , par la méchante humeur du Mary. C'est un Homme pour qui les Procez sont d'un ragoust merveilleux. Il en fait à tout le monde dès la moindre occasion qu'il en peut trouver , & il y a fort longtems qu'il en auroit fait au Cavalier , si la contrariété de sentimens dans la conversation, étoit un sujet qui pût obliger les Gens à venir devant le Juge. S'ils ne plaident pas, on les voit du moins dans une éternelle contestation. Si-tost que le Cavalier a pris un party , le Mary en prend un autre , & c'est souvent avec une

G . .

aigreur qui fait connoître qu'il ne seroit pas fâché d'en venir à la querelle. Le Cavalier qui considere la Dame, ne se fait aucune honte de se confesser vaincu, quand la dispute s'échauffe; & si la Dame reproche en secret à son Mary que ses manieres pour le Cavalier sont brusques & inciviles, il luy répond fièrement qu'elle se laisse gâter l'esprit par les nouvelles opinions qu'il luy debite, & que ceux de son espece qui veulent passer pour beaux Esprits, ne peuvent servir qu'à causer du trouble dans les Mariages. Comme elle a beaucoup de sagesse & de vertu, & qu'elle regarde l'obligation de contenter son Mary, comme le premier de tous ses devoirs; elle a voulu plusieurs fois renoncer à voir le Cavalier; mais le Mary s'y est tou-

jours opposé, & il se fait une joye de le rencontrer quelquefois chés luy par le plaisir de le contredire. Les choses ont enfin esté poussées plus loin depuis peu de tems. Voicy ce qui s'est passé. Le Cavalier, ayant esté averty un jour d'assez bon matin que le Mary estoit party le soir précédent pour se trouver à une Cérémonie qui se devoit faire à trois lieuës de là, voulut profiter de l'occasion, & se disposa sur les neuf heures à rendre visite à la Dame, sçachant qu'elle ne feroit aucune façon de le recevoir à sa Toilete. Il faisoit grand froid, & un broüillard épais répandu dans l'air rendoit le trajet assez incommode. Le Cavalier ayant fort peu de cheveux, & estant sujet à s'enrumer, laissa son Bonnet de nuit sur sa teste, mit son

Chapeau par dessus, s'envelopa le nez d'un Manteau, & se rendit ainsi chez la Dame. Le hazard luy fit trouver sa femme de Chambre sur le haut de l'Escalier. Il se défit là de son Bonnet, & la pria de le mettre en lieu, où il pust le reprendre quand il sortiroit. Cela estant fait, il entra dans la Chambre de la Dame, avec laquelle estoit une Amie aussi enjouée que spirituelle. Ils commencerent tous trois auprès d'un grand feu une conversation des plus agreables, & elle ennuya si peu le Cavalier, que s'il n'eut pas entendu sonner midy, il auroit eu peine à croire qu'elle eût esté de trois heures. Il prit congé de la Dame. Comme il avoit chaud, que le brouillard estoit dissipé, & que la femme de Chambre ne se montra point, il oublia

qu'il eût apporté son Bonnet de nuit, & ne s'en souvint que sur le soir, qu'estant de retour chez luy, il voulut le mettre pour lire, ou écrire plus commodement. Il l'envoya demander sur l'heure par un de ses Gens, qui apprenant que la femme de Chambre estoit occupée, chargea un petit Laquais de la Maison d'aller luy dire tout bas ce qui l'amenoit. La femme de Chambre deshabilloit alors sa maistresse, & le Laquais luy ayant fait plusieurs signes, le mary qui estoit present, s'en apperçût, & luy demanda ce qu'il luy vouloit. Le Laquais, qui estoit simple, fut embarrassé de la demande, & le Mary l'ayant pressé de parler d'un ton qui l'intimida, il luy dit naïvement que le Cavalier envoyoit chercher son Bonnet de nuit, qu'il n'avoit

pas songé à reprendre lors qu'il estoit fortý le matin. Ce mot de Bonnet ayant frapé le Mary, il dit assez froidement, qu'il ne croyoit pas qu'en son absence le Cavalier eust droit de coucher chez luy ; & regardant la femme de Chambre, il luy demanda l'explication de ce mystere. Comme elle ne sçavoit pas si sa maistresse voudroit avouër la visite du Cavalier, elle crût devoir faire l'ignorante du Bonnet, & sans répondre au Mary, elle querella le petit Laquais d'estre venu dire ce qu'assurément il n'avoit pas entendu. La Dame de son côté ne comprenant rien à ce message, ne sçavoit que croire d'un si fâcheux incident. Le Mary fut bientost déterminé. Dans l'envie qu'il eut déclaircir cette aventure, il commanda que l'on fist monter dans

l'Antichambre l'Envoyé du Cavalier, & y faisant passer la femme de Chambre, il se cacha derrière la Tapisserie, pour entendre le message. Comme il s'estoit mis en lieu d'où il avoit l'œil sur elle, elle n'osa faire aucun signe à l'Envoyé, qui ne manqua point à luy parler du Bonnet. Le Mary se montra en même temps. La femme de Chambre fort déconcertée, traita l'Envoyé d'extravagant; & l'Envoyé qui craignit d'estre batu, voyant le Mary sortir de sa niche, gagna la porte le plus promptement qu'il pût. La Dame ne voulut point faire un secret de la visite que le Cavalier luy avoit renduë. Elle apprit à son Mary qu'il étoit venu la voir sur les neuf heures, luy dit sur quelles matieres avoit roulé l'entretien, & le pria de sçavoir



de son Amie, qui avoit toujours esté presente, si les choses s'étoient passées autrement qu'elle ne les luy disoit. Quoy qu'il n'eût aucun soupçon de la vertu de sa femme, il alla chez cette Amie, & ce qu'il scût d'elle ayant un entier rapport à ce qu'on venoit de luy dire, il se mit en teste que le Cavalier, dont il se croyoit hay, n'avoit hazardé son impertinent message que dans le dessein de luy faire piece. Il resolut aussi-tost de s'en vanger. Ainsi dès le lendemain, il l'envoya assigner en reparation d'honneur, & dressa une Requête, dans laquelle apres avoir énoncé le fait au Juge, il demandoit que le Cavalier fut condamné à déclarer en pleine Audience, que témérairement & malicieusement il auroit envoyé chercher son Bonnet

de nuit pour faire insulte à sa femme , laquelle il reconnoîtroit pour femme de bien , se soumettant à toutes les peines portées dans les Ordonnances, contre tous ceux qui sont convaincus d'avoir fait des faussetez. Le Juge , à qui on presenta la Requête , en crût devoir arrester l'effet. Il vint trouver le Mary , & luy fit connoître combien un pareil éclat donneroit sujet de rire ; mais il n'obtint rien de cet esprit obstiné. Le Cavalier qui ne pût disconvenir d'estre l'Auteur du message , declara la verité touchant le Bonnet. On interrogea la Femme de Chambre. Elle confirma ce qu'il avoit dit , & s'excusa d'avoir feint d'abord de n'en rien sçavoir , sur ce qu'elle avoit apprehendé de s'exposer à la raillerie. Voilà l'état où estoient

les choses, quand on m'a fait part de l'Avanture. Le Mary ne se rendoit point à la raison, & le Cavalier offroit inutilement de faire telle declaration qu'il souhaiteroit devant des Amis communs. Il s'obstinoit à vouloir qu'il la fist à l'Audience ; & le Juge refusant de répondre à sa Requête, il le menaçoit de l'entreprendre en son propre nom, comme étant d'intelligence avec sa Partie.

Je vous marquay la dernière fois que Monsieur Comiers m'avoit promis une ample Relation de l'Enfant double, dont je vous parlay. Ce sçavant Homme m'a tenu parole, & je vous fais part de ce qu'il m'a écrit sur cette matiere.



163



RS  
des



je  
la  
ux  
er  
vif  
tes  
is  
its  
ri  
er





## LETTRE

DE M<sup>r</sup> COMIERS  
d'Ambrun, Professeur des  
Mathématiques à Paris.

**V**oicy, Monsieur, ce que je  
vous avois promis ; la Rela-  
tion particuliere de l'Enfant à deux  
testes, né le 7. Janvier dernier,  
& les trois Figures tirées au vif  
par Monsieur Compardel, un des  
plus excellents Peintres de Paris,  
& qui réussit aussi aux Portraits  
en Mignature. Vous pouvez en fai-  
re part au Public, comme vous l'a-  
vez fait espérer par votre dernier  
Mercure.

Marie-Anne Cacheleu, âgée de

30. ans , femme de Maître Plicq ,  
 aussi âgé de 30. ans , Marchand  
 Chapelier , à l'Enseigne du Bon  
 Laboureur , rue Jean-Robert , Pa-  
 roisse S. Nicolas des Champs à Pa-  
 ris , ayant fait cinq heureuses Cou-  
 ches d'un seul Enfant à la fois , se  
 trouva pour la sixième fois en tra-  
 vail d'Enfant le 7. Janvier 1683.

La Sage-Femme, Madame Mar-  
 cel , appella à son secours Monsieur  
 Bonamy , Maître Chirurgien. Par  
 leur experience , accompagnée de  
 leurs soins , la Malade accoucha le  
 mesme jour à huit heures du soir de  
 cet Enfant à deux testes , quatre  
 bras , & deux jambes , & à une  
 seule marque du Sexe masculin ,  
 comme on voit dans les Figures 2.  
 & 3. Cela n'empesche pas que l'on  
 ne les puisse appeller deux Enfants  
 accolés , empruntant ce terme du  
 Blazon.

L'Enfant B, qui estoit à droite, & qui ressembloit au Pere, presenta un de ses bras, c'est pourquoy on le baptisa. Il fut nommé Claude. Il falut faire effort pour le tirer hors de sa premiere prison; & bien qu'il eust beaucoup souffert avant que d'estre au jour, il donna encor des marques de vie. Pour l'autre Enfant A, ou si vous vulez l'autre moitié de cet Enfant à deux testes, il sortit facilement du ventre de la Mere, & je ne croy pas qu'il soit possible de voir en cire un plus bel Enfant. Il mourut en même temps que son frere aîné collatéral.

Plusieurs Dames m'ont demandé si le Sacrement de Baptême, qui n'avoit esté donné qu'intentionnellement à un seul de ces Enfants, pouvoit extensivement servir à l'autre, à cause de leur connexion, ven



mesme qu'ils n'avoient pour tous deux que les mesmes jambes , & une seule marque d'Homme ; & ce qu'il seroit à propos de faire , lors qu'une Sage-Femme a lieu de douter qu'il y ait deux Enfans accolés comme ceux-cy , & qu'il n'y en a qu'un qui presente quelque partie de son corps. Comme mon sentiment ne pourroit tout au plus fonder qu'une opinion probable , j'ay répondu qu'il falloit attendre une juste decision d'une Assemblée de Docteurs.

Ce fâcheux accouchement de ces deux Enfans accolés , fut bientost suivy de la naissance d'un autre Garçon , qui se porte tres-bien & la Mere aussi. Ce troisiéme Enfant n'eut pas à souffrir pour entrer au monde , puis que ces deux freres qui l'avoient devancé , avoient ( comme on voit dans la Figure 1. ) dix-

sept pouces de longueur CE, & sept pouces de l'épaule O à l'épaule M.

*Les Anatomistes, & les Curieux ne seront pas fâchez de trouver icy que pour déboiter les os, comme aussi pour les bien & facilement décharner, il les faut faire boüillir dans de l'huile.*

*Depuis que Monsieur Theodore Kerckering, a montré évidemment dans son Anthropogeniæ Iconographia, ce qu'on peut voir dans les Memoires concernans les Arts & les Sctences, presentez à Monseigneur le Dauphin en 1672. par Monsieur Denis Medecin ordinaire du Roy, Que les femmes font des œufs, comme tous les Oiseaux, qu'elles les couvent elles-mesmes, & les font éclore au bout de neuf mois, & qu'enfin c'est à ces œufs que les Hom-*

mes doivent leur origine, j'attribuë cet Enfant double, ou ces deux Enfans accolés, à la collision des deux œufs, faite par quelque matière glaireuse, puis mesme que nous trouvons assez souvent deux jaunes, & deux germes dans une mesme coquille d'œuf; car bien que la force de l'imagination puisse beaucoup sur la formation de l'Enfant, elle ne sçauroit néanmoins luy procurer deux testes, deux cœurs, &c.

La Relation que je fis de cet Enfant double, dans une des plus belles Maisons de Paris, porta Madame de B. tres-illustre par sa naissance, par son merite, & par sa vertu toujours solide & exemplaire, à dire que feu son premier fils avoit esté agreablement marqué, depuis le dessous de l'oreille le long du col, d'une Jonquille tres-bien formée, dont

*dont les cinq feüilles & la tige paroïssoient tres distinctement, pour s'estre touchée en cette même partie avec deux Ionquilles. Elle assura encor que Mademoiselle A. avoit apporté sur la cuisse droite la marque tres-bien formée d'une Couronne, & des Chifres, tels qu'on les voit en plusieurs Meubles superbes de cette Maison, & cela seulement pour avoir mis sur sa cuisse droite, le modèle en terre que le Sculpteur luy en avoit apporté. Enfin je conclus que s'il ne faut que de l'esprit pour seconder une belle & vive imagination à produire des effets comme furnaturels, cette illustre Dame auroit pû enfanter des Corps tous spirituels, & des Enfans tous brillans de lumiere, & lesquels s'il étoit possible, d'avoir icy bas plus d'esprit qu'ils en ont, seroient autant pleins de feu & de rayons que le So-*

*Fevrier 1683.*

*H*

*leil simbole de leurs Armes.*

*Pour éviter que l'imagination, ou l'appetit dépravé du commun des esprits foibles des Femmes enceintes, ne produise des marques fâcheuses sur le corps de leurs Enfans, il est bon de les avertir qu'elles doivent cracher aussi-tôt qu'elles se sentent avoir quelque appetit violent ou desordonné, & qu'elles ont, comme on dit, la salive à la bouche de ce qu'elles desirent ardemment, & qu'elles doivent dans ce moment-là éviter de se regarder dans un Miroir, & de passer la main sur le visage, sur la gorge, sur les bras, ny sur autre partie découverte.*

*Revenons à nos deux Enfans gemeaux accolés. Ils n'avoient, comme on voit dans les Figures, qu'un seul corps, deux testes, & deux cols ou gorges bien dégagés, quatre bras bien faits, & aussi bien dégagés,*

une poitrine , un bas ventre , & une seule marque du Sexe , deux cuisses , avec leurs jambes & pieds R S à l'ordinaire , le tout bien formé & proportionné.

De l'extrémité de l'os sacrum marqué I dans la troisième Figure, sortoit une appendice membraneuse & glanduleuse de la grosseur du petit doigt de la main, & un peu aiguë au bout, & retressit sur le milieu. Sa racine estoit mince; elle prenoit son origine de la vraie peau, la Mere s'estant gratée au même endroit dans le temps qu'elle avoit envie de manger des Saucisses.

Voilà ce que le 9. Janvier au matin nous examinâmes à loisir chez Monsieur Houffu, Marchand Boucher, en la Salle duquel le Sujet avoit esté porté, avec Monsieur le Prince Borgheszy, Monsieur Lucas Antoine Guostaldy, Medecin de son

*Excellence, Monsieur Hubin, Monsieur Auzout, & autres Sçavans.*

*Madame Marcel Sage-Femme, & autres Dames, estant arrivées, Monsieur Bonamy Maître Chirurgien; qui avoit assisté à l'accouchement, fit l'ouverture du dedans de ce Sujet.*

*L'on commença à separer les integumens & les muscles de la poitrine, pour voir de la maniere que les costes, lesquelles provenoient des deux épines, estoient formées. Elles parurent bien-faites, jusques à la troisième de vraye des deux costez, où l'on trouva une gibbosité & union de six côtes cartilagineuses, entre le milieu des deux clavicules arrivant à la partie postérieure, jusques aux vertebres lombaires inter-seques les unes avec les autres, faisant en la partie postérieure presque la figure d'un sternon, n'estant*

neanmoins que l'embrassement des costes des deux costez, lesquelles toutes ensemble ne formoient qu'une seule cavité de la poitrine.

Les vertebres du col, du dos, & les lombaires, estoient des deux costez semblables; & en arrivant aux lombaires, elles estoient plo-yées comme en demylune, laissant vers la partie laterale une espace à mettre le ponce, au bout desquel-les estoit l'os sacrum, où termi-noient les dernieres vertebres lum-baires.

Après avoir remarqué les parties externes; on fit l'ouverture du bas ventre, on n'y trouva qu'une veine umblicale, mais le double plus grosse qu'elle n'est ordinairement. Les au-tres vaisseaux umbilicaux estoient aussi deux fois plus gros qu'à l'or-dinaire.

Le ventricule ou estomach, estoit



double, l'un vers la partie gauche, l'autre vers la partie droite, avec les deux œsophages. A chacun desdits ventricules suivoient les intestins ou boyaux grelles ; sçavoir le duodenum, le jejunum & l'ileon, à la fin desquels il y avoit deux boyaux que l'on appelle cæcum, éloignez l'un de l'autre d'environ quatre pouces, lesquels ensuite se réunissant formoient un seul boyau, Colon, qu'on trouva rempli des excréments, qu'on appelle meconium, lequel ne sortoit pas de la region épigastrique, comme naturellement se rencontre dans tous les sujets ; mais après avoir formé deux fois la figure d'un S romain, dans le mesme endroit suivoit le boyau rectum, lequel à cause de la grande compression que toutes les parties du bas ventre souffrirent en sortant de la matrice, sortoit de l'Anus,

*comme une production de la grosseur du ponce.*

*Sous chaque ventricule estoit un pancreas, & chaque duit versfungen entroit dans chaque boyau duodenum.*

*Le foy estoit un peu plus grand qu'à l'ordinaire, avec deux vessies du fiel, à quatre doigts l'une de l'autre, & chaque duit ou pore biliaire, entroit pareillement dans un desdits boyaux duodenum, à l'endroit des duits versfungen à l'ordinaire.*

*La rate s'y trouva seule, & aussi le rein un de chaque costé. Les vaisseaux spermatiques & les testicules n'estoient qu'un de chaque costé; on les trouva dans l'aine, n'estant pas encor descendus dans la bourse ou scrotum. La vessie estoit seule, & le diafragme pareillement.*

*A l'ouverture de la poitrine, on*

*trouva un seul mediastin, & un péricarde, lequel occupoit presque toute la poitrine, quoy qu'elle fust assez grande.*

*Ce péricarde estoit divisé dans son milieu, & formoit deux bourses, chacune desquelles contenoit un cœur. Le cœur gauche estoit assez bien formé; mais non pas dans le milieu du Thorax, & tournoit sa pointe au costé droit. L'autre cœur n'estoit pas si bien formé, puis qu'il ressembloit par le dehors à un rien. Il avoit neanmoins toutes ses parties; sçavoir, les deux ventricules. les quatre vaisseaux principaux, & ses valvules.*

*Les poulmons de la partie gauche n'estoient que de la grosseur du pouce; ceux de la partie droite, estoient tant soit peu moindres.*

*Enfin toutes les parties du costé gauche, estoient mieux formées.*

*Les testes ne furent point ouvertes , parce que nous éstions bien assurez qu'il y avoit deux cerveaux, puis qu'il avoit deux médulles spinales par les quatre ordres des nerfs qui sortoient des vertebres.*

*Si cet Homme double eut vécu , il n'auroit pu estre marié , à moins que sa Femme eut obtenu permission d'épouser les deux Freres à la fois, outre que les Enfans qui seroient provenus de ce Mariage , auroient necessairement eu deux Peres.*

*Monsieur Hubin a eu le soin de faire souffler un grand vaisseau de verre de cristal, pour conserver dans de l'esprit de vin ces deux Enfans accouplez. Monsieur Blicq le Pere, doit les faire voir aux Curieux.*

*Je ne puis finir cette Lettre, sans vous dire qu'ayant suspendu au milieu de mon Lit mon Phosphore liquide , duquel vous avez fait*

H 5

mention dans vostre dernier *Mer-*  
*cure* , j'ay reconnu qu'il n'a pas  
 besoin d'estre ouvert pour devenir  
 lumineux : il me suffit de l'empoigner  
 tirant la main chaude hors du Lit ;  
 & cette phiole pleine d'une agreable  
 lumiere, suffit du moins pour connoi-  
 tre quelle heure il est à une Montre  
 de poche. Je suis vostre, &c.

En vous parlant , il y a un  
 mois, des Plaisirs que Sa Majesté  
 prend d'ordinaire aux diverses  
 sortes de Chasses, & des Offi-  
 ciers qui commandent cet Equi-  
 page , j'ay mis le nom de *Fourcy*,  
 au lieu de *Sourcy*. Je devois vous  
 marquer dans le mesme Article,  
 que le Roy ne se divertissant  
 pas tous les jours à ces gran-  
 des Chasses, à causes des conti-  
 nuelles occupations que luy don-  
 nent les Affaires de son Etat,  
 Monsieur le Duc de la Roche-

foucaut qui ne s'attache qu'aux choses qui peuvent divertir un si grand Prince, luy a fait élever une Meute de petits Chiens qui courent le Lievre vers la fin de l'apresdinée, quand Sa Majesté sort du Conseil. Cette Meute est dirigée par Monsieur de la Rochete second Lieutenant de la Venerie en exercice. Ces Chiens ne font pas un plus grand chemin que les environs du Louvre, c'est à dire des Maisons Royales où le Roy demeure. Cela est cause que l'on voit à cette Chasse toutes les Dames de la Cour qui peuvent monter à cheval. Le Roy prend ce divertissement en Bas de soye, & en Souliers, & toute la Cour de même. Plusieurs Personnes le prennent quelquefois à pied, & Madame la Dauphine en fait souvent son

plaisir. Le seul Monsieur de la Rochete est en équipage de Chasse. Toutes les Dames se trouvent à celle-là en Capelines , & vêtues en Amazones. Cet ajustement leur est si avantageux , qu'elles n'en changent point pour aller le soir au Bal.

On a eu avis de Rheims , que depuis deux mois plus de quarante Soldats Allemands , de ceux qui y sont en quartier d'Hyver , ont abjuré l'Herésie de Luther & de Calvin , entre les mains d'un Jacobin de leur Nation , qui fait de grands fruits en ce Pais-là.

Le Pere Alexis du Buc, Théatin , continuë toujours à en faire icy de considerables , & c'est à ses Controverses qu'on doit la conversion du Sieur Malachie Vedel , Petit-Neveu de Mon-

ſieur Vedel , l'un des celebres Miniſtres de Geneve. Ceux de Charenton, avec leſquels il étoit entré pluſieurs fois en conference , n'ayant pû luy donner d'éclairciſſement qui le ſatisfit ſur les doutes que ce Pere luy avoit fait naître , il fit abjuration entre ſes mains le ſeptième de ce mois.

Je vous envoie un fort joly Madrigal de Monsieur Quinaut. Il a fait icy beaucoup de bruit, & vous eſtes de trop bon gouſt pour ne le pas lire avec plaiſir. Le ſujet s'explique aſſez de luy - meſme. C'eſt ce qui m'empêche de vous en rien dire.





## L'OPERA DIFFICILE.

**C**E n'est pas l'Opéra que je fais  
pour le Roy ,

Qui m'empesche d'estre tranquille;  
Tout ce qu'on fait pour luy , paroist  
toujours facile.

La grande peine où je me voy ,  
C'est d'avoir cinq Filles chez moy,  
Dont la moins âgée est nubile.

Je dois les établir , & voudrois le  
pouvoir ;

Mais à suivre Apollon on ne s'en-  
richit guere ,

C'est avec peu de bien un terrible  
devoir ,

De se sentir pressé d'estre cinq fois  
Beaupere.

Quoy? cinq Actes devant Notaire,  
Pour cinq Filles qu'il fait pourvoir!  
O Ciel, peut on jamais avoir  
Opera plus fâcheux à faire ?

On a fort parlé icy d'un Mort, prétendu ressuscité. Voicy ce qui a donné occasion à ce bruit. Le Dimanche 14. de ce mois, pendant qu'on disoit la Messe, dans une Chapelle du Cimetiere de saint Nicolas des Champs, une Femme s'imagina entendre quelqu'un qui se plaignoit dans une Fosse qu'on avoit laissée à demy ouverte, parce qu'on avoit commencé d'y enterrer les Pauvres de la Parroisse. Ces sortes de Fosses n'ont accoustumé de se fermer que par le nombre des Corps que l'on y met, & on se contente de jeter un peu de terre sur chacun pour le couvrir. Cette Femme ayant crié qu'elle entendoit les plaintes d'un Mort, ceux qui étoient auprès d'elle s'imaginèrent aussi les entendre; & comme le Peuple est facile à s'émou-

voir , on cria d'abord *Miracle* , & on fit venir promptement le Fosfoyeur pour tirer de la fosse un jeune Homme âgé environ de dix huit ans, que l'on avoit enterré le Vendredy précédent. La Messe fut interrompuë , & vous pouvez aisément juger quel bruit il se fit dans le Cimetiere, & avec quelle vîtesse il fut répandu dans toute la Ville. Le Fosfoyeur retira le Corps du jeune Garçon enterré depuis deux jours , & comme on avoit voulu se persuader qu'il n'estoit pas mort , on proposa tout ce qu'on crût propre à luy redonner de la chaleur. On a fait cent contes sur cette Avanture. Les uns ont dit qu'il avoit rejeté de l'Eau de vie qu'on luy faisoit avaler ; les autres ont assuré qu'il avoit tourné la teste cinq ou six fois ; & je ne sçay

si quelques autres n'ont point prétendu l'avoir vû marcher. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il estoit tres-bien mort, & qu'il n'eut aucun autre mouvement que celui qu'on luy donna en le soutenant. On luy jetta du Vin dans la bouche, en luy renversant la teste, & le Vin passa comme il fait dans un Vaisseau, qui est capable de le contenir. Apres avoir essayé diverses choses, on fut entierement convaincu, que les plaintes que l'on disoit avoir entenduës, estoient une imagination de Femme, lors qu'on luy fit sur le bras diverses incisions avec un Rasoir, sans qu'il en sortist aucune goutte de sang, ny qu'il fist paroître qu'il les eût senties. C'est ainsi que quelquefois il faut peu de chose pour donner cours à de certaines Nouvelles, qui n'ont

pour tout fondement que l'emportement du Peuple à les débiter comme véritables.

Vous trouverez bon que je me dispense de vous parler de tous les Bals d'éclat qui se sont donnez icy depuis six semaines. Comme il y en a eu quantité dans chaque Quartier, ma Lettre n'a pas assez d'étendue, pour contenir tout ce que j'aurois à vous dire là-dessus. Figurez-vous la grandeur, & la richesse de la première Ville du Monde, mettez-vous devant les yeux l'heureuse tranquillité dont Sa Majesté fait jouir ses Peuples, & vous vous représenterez aisément tout ce qui s'est pû passer pendant ce tems de réjouissance, dans un Lieu où rien ne manque, & d'où toutes les Cours de l'Europe tirent ce qu'elles ont de brillant. Je vous

diray seulement que Monsieur le Marquis de Pomereu, & Monsieur de Menevillete, ont été des premiers à ouvrir le Carnaval par les Bals qu'ils ont donnez. Je parle de ces deux Personnes, parce que leur galanterie paroist tous les ans avec beaucoup de magnificence. Monsieur le Marquis de Pomereu est Capitaine aux Gardes, & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Douay. Madame sa Nièce, qui est nouvellement mariée, & d'une taille admirable, estoit la Reyne du Bal. Il y avoit trois grandes Chambres parées; & une si grande quantité de Masques, qu'à peine put-on trouver de la place pour dancer.

On n'en vit pas moins chez Monsieur de Menevillete. Comme il est Secrétaire de Comman-

demens de Monsieur , ce Prince luy fit l'honneur de dancer chez luy. On entroit dans six grandes Chambres extraordinairement parées, & l'on y trouvoit tout ce qu'on peut desirer pour la veuë, l'oüie, & le goût.

Monsieur le Duc d'Aumont a aussi donné le Bal apres un Soupé tres-magnifique, où il y avoit deux Tables chacune de 20. Couverts, l'une pour les Dames, l'autre pour les Hommes. Elles furent servies en même temps. Tous ceux qui se sont trouvez à ce divertissement, assurent qu'il n'y avoit rien de plus beau que le grand Appartement de cet Hôtel, qui contient quinze ou seize Pieces de plein pied. Elles étoient enrichies de tres-beaux Tableaux & de Meubles précieux. L'on voyoit dans l'une un Lit en

Broderie or & argent rehaussée de Perles. La Tapissierie & le Daiz étoient de même, & une fort grande quantité d'argenterie faisoit l'ornement de toutes les Chambres.

Comme ce mois-cy finit plutôt que le Carnaval, je ne pourrois vous parler dans cette Lettre, que d'une partie de ce qui s'est passé à la Cour, & je ne le pourrois même faire qu'imparfaitement, à cause du peu de tems que j'aurois pour ramasser les diverses circonstances de plusieurs Festes aussi magnifiques que galantes, & de quelques Mascara-des tres-ingénieuses qui se sont faites. Ainsi, Madame, j'ay crû à propos de réserver pour le mois prochain tous les Memoires que j'en pourray recouvrer, afin d'en faire un corps plus considerable.



Ce brillant Article fera connoître que la France est véritablement le séjour de la galanterie, de la joye, & de la magnificence, & que tout y répond à la grandeur du Prince qui la gouverne.

Il n'y a rien de plus violent que la passion du jeu. Elle aveugle ceux qu'elle possède, & peu de Personnes se trouvent capables d'y renoncer, quand l'habitude en est un peu forte. Un des principaux Bourgeois d'un celebre Bourg nous en peut servir d'exemple. Il jouë trois jours & trois nuits sans déplacer; & quoy que les pertes continuelles qu'il fait deussent l'avoir rendu sage, il hazarderoit encor le peu de bien qui luy reste, si sa femme & ses Parens n'y avoient mis ordre. Il y a cinq ou six mois que sur les

plaintes qu'ils firent, le Bailly du Bourg luy interdit les Dez & les Cartes, avec defences à toutes Personnes de plus jouer contre luy, à peine d'amende. Ce fut un coup de tonnerre, dont il demeura tout accablé. Privé du plaisir du jeu, il ne mena plus qu'une vie traînante; & ne sçachant à quoy s'occuper, il tomba dans une morne langueur, qui fit connoître l'état violent où il estoit. Enfin un Président à Mortier estant venu dans le Bourg pour y passer quelques jours, le Joüeur l'alla trouver, & par un discours des plus pitoyables, il luy peignit l'injustice qu'on luy faisoit de luy defendre le jeu, sur tout dans un temps où une Foire dont l'ouverture venoit de se faire dans le Bourg, autorisoit les Opérateurs, Joüeurs des Marionetes, Mon-

Montreurs de Testes de Loup, & autres, à faire valoir leurs avantages chacun selon son talent. Le Président qui connut le caractère de l'Homme, flata sa folie, en luy disant qu'on avoit eu tort de luy retrancher ce qu'on permettoit à tout le monde. Il ajoûta, que pour se vanger de ses Parens, qui avoient sans doute des vœux indirectes sur son bien, il devoit présenter Requête au Juge du lieu ; qu'il luy promettoit de l'appuyer, & qu'il la feroit répondre d'une manière qui luy seroit agreable. Le louëur charmé, luy fist ses remerciemens, & peu s'en falut qu'il ne se jettast à ses genoux pour luy marquer mieux sa reconnoissance. Le Secretaire du Président, qui avoit beaucoup d'esprit, & un esprit enjoué, le felicita sur l'heureux succez de sa visite,

visite, & moyennant un tres bon Repas que le Ioüeur luy donna, il consentit à luy dresser sa Re-queste. Voicy comment elle fut tournée. Vous y trouverez des termes qui vous seront peut être inconnus, mais ils sont reçûs dans le Pais, & ce seroit en ôter l'essentiel, que d'y rien changer.

A M<sup>r</sup> LE BAILLY DE I.

*S*upplie humblement G. M.  
 Bourgeois dudit I. & vous re-  
 montre qu'ayant reçu du Ciel des  
 talens exquis & singuliers pour  
 toutes sortes de Jeux, depuis les  
 grandes Quilles & le Cochonnet,  
 Lansquenet, Bassete, Brehan, &c.  
 jusqu'à la Merelle, & aux plus pe-  
 tits Dez; Ses Envieux luy auroient  
 suscité diverses occasions, luy im-  
 putant que par sa trop grande ha-  
 Février 1683. I

bileté, il ruine ses Compatriotes ,  
 appauvrit les Sujets de Sa Majesté,  
 & empesche le payement des Tail-  
 les, & autres Imposts, ce qui est tres-  
 faux (sous correction) estant à la  
 notorité de tout le Bourg , que le  
 Suppliant est revenu plus de trente  
 fois, tant de jour que de nuit ; en  
 plein Hyver, pendant la pluye , pen-  
 dant la gelée, tout nud par les Ruës,  
 dépoüillé de ses Chausses, Souliers,  
 & Juste-au-corps, perdus (par mal-  
 heur s'entend) au Jeu, & par luy li-  
 vrez de bonne foy aux Victorieux ;  
 & auroient sesdits Envieux porté  
 leur haine si loin , qu'ils auroient  
 obtenu diverses Sentences prohibiti-  
 ves de joüer, & même une défence  
 à tous Habitans de I. à peine d'un  
 écu d'amende, de joüer contre le Sup-  
 pliant ; ce qui est tres-préjudiciable  
 audit M. qui pourroit enrichir sa  
 Famille d'un coup de Dez, & qui au

lieu de cet avantage, est forcé d'aller deux ou trois lieues loin, de sortir des limites de sa Jurisdiction, pour éviter l'amende, & de se rendre à grimcliner avec des Pous-seurs d'Asne & Valets de Meusnier, en plein chemin, & au coin d'une haye avec beaucoup d'incommodité & d'indécence, pour un Bourgeois vêtu de Drap, & Marguillier de Paroisse.

Ce considéré, MONDIT SIEUR, & qu'il est de l'honneur de la Foire, pour en marquer l'abondance, & de la beauté du Bourg, d'y établir la Brelanderie, à laquelle le Suppliant peut fournir la Triolaine les Cartes à la main. IL VOUS PLAISSE permettre audit Suppliant de jouer pendant ladite Foire contre les Passans, Faiseurs de Pelerinages, & autres Etrangers non tailiables du Bourg de I. Et vous ferez justice.

Le Juge, à qui la Requête fut présentée quelques jours apres, avoir sçeu du Président qu'elle étoit du stile de son Secrétaire ; & pour continuer la plaisanterie que le temps du Carnaval sembloit permettre, il mit au bas, suivant l'usage ordinaire, *Soit communiqué au Procureur du Roy*. Le Procureur du Roy averty de ce qui s'estoit passé touchant la Requête, donna ses Conclusions, qui furent, *Je n'empesche point le Suppliant de joüer, ny d'estre joué*. Le terme d'*estre joué* déplut au Joüeur. Cependant la permission qu'on luy donnoit de joüer, le satisfit tellement, que ce fut la seule chose qu'il crût devoir regarder. Ainsi il courut chez le Bailly, qui mit au dessous des Conclusions, *Permis au Suppliant de joüer pendant la Foire sur le*

*Theatre de l'Operateur seulement ,  
& non ailleurs.* Le Joüeur vint re-  
mercier le Président, comme luy  
devant la vie , & luy demanda  
pour grace nouvelle , qu'il fit  
ôster la modification du Theatre;  
mais on luy dit que sa Requête  
ayant été réponduë , s'il y trou-  
voit des griefs , il falloit qu'il se  
pouvût par appel.

Les Vers suivans vous feront  
connoistre le vray Mot de la  
premiere Enigme du dernier  
mois. Ils m'ont été envoyez sous  
le nom du Phénix des Amans,  
de Caën.

**L'**Autre jour allant au Village ,  
Je vis un Cocher de loüage  
Terriblement embarrassé.  
Il juroit Dieu, faisoit la mouë ,  
Voyant son Coche renversé  
Dans le beau milieu de la bouë.





Mort, teste, ventre ! mon Effieu  
 S'est rompu, disoit-il, & dans ce  
 maudit Lieu,  
 D'en trouver un, c'est l'impossible.  
 Pas tant que tu le croirois bien,  
 Luy dis ie d'un ton fort paisible ;  
 Tu peux en trouver un, & même en  
 moins de rien.



Presente Requeste à Mercure ;  
 Ce Dieu, des Dieux le Postillon,  
 Qui semble en ta faveur s'estre fait  
 Forgeron,  
 A dequoy t'assister en cette conjon-  
 cture.



Ly cette Enigme, & tu verras  
 Si je ne te dis pas.  
 Vne verité toute pare.

*Là-dessus mon Rustaut tempeste ,  
peste, & jure ,*

*Et moy je m'éloigne du Lieu ,  
Luy laissant à son gré chercher un  
autre Essieu.*

Monfieur Rault de Roüen ,  
Mademoiselle de Sery de la rue  
Grenier Saint Lazare, & la belle  
Nourriture du Havre , sont les  
seuls qui ayent expliqué cette  
même Enigme sur l'Essieu , sans  
avoir trouvé le Mot de la secon-  
de. Les autres sens qu'on luy a  
donnez, sont la Balance , un Four-  
gon , une Charette , une Caleche, les  
petites Chaises roulantes appellées  
Soufflets , & un Soulier.

La Femme du Phénix des Ma-  
ris, de Caën, a expliqué la secon-  
de Enigme par ces Vers.

**J**E voudrois bien sçavoir , Mer-  
cure ,

Par quelle bizarre aventure  
Vous estes devenu Potier ;

Car comme plus qu'aucun pour vous  
je m'interesse ,

J'ay peur qu'un si chétif Mestier  
Ne deroge à vostre Noblesse.



Encor si vous estiez un Potier d'im-  
portance ,

De Porcelaine, ou de Fayence ,

Ou bien si vous étiez Gentilhomme  
Verrier ,

Je vous souffrirois tel sans vous fai-  
re la guerre ;

Mais ie ne puis vous voir former un  
Pot de terre ,

Sans vous traiter de Roturier.

Ceux qui ont trouvé ce mê-  
me Mot du Pot de terre , sont M<sup>rs</sup>

Revers, Sieur de la Tour; Angevin; Allard; P. Carriere, de Rouen; Pinchon, de la même Ville; Avicce, de Caën; Le Parisien solitaire du Cabinet obscur, de Tours; Rahaut, Avocat; Hariveau; N. Dallée, Curé de Fierville près Caën; Le Borgne de la Chopinière, de Vitré; Philerme, de Bavière; Le Satirique de Tours, à la Devise, *Malgré luy*; L'Abbé de la Faye; L'Avocat du Mast; Le Cadet Geofroy; Giraudiani; Gallicani; Mesdemoiselles de Sommelsdieres; De la Villarmoy; De Chauvigny; De Buffiou; Marie de Vaux; Magdelon Provais; La Nymphé de Saint Paul, & sa suite; Le Medecin Amant de la belle Manon, de Xaintes; Les Confidens sans jalousie, de la Ville de Roye en Picardie; *Natalis Toulousis*, du



Lion d'or du Fauxbourg S. Ger-  
 main ; Le Berger à l'Anagram-  
 me , *Siecle d'amour* ; Le Favory  
 du galant François , de la Cour  
 de Stutgard ; Le Perfide , du  
 Quartier de la Ruë du petit Lion,  
 L'Agent Législateur ; Le Solon  
 actif ; Les Faux-Plaisans raillez  
 par un seul ; L'Intimidé par feinte ;  
 Les Baladins réformez de L.  
 R. D. L. C. La Marquise à l'A-  
 nagramme , *Pure image de vertu* ;  
 Diane de la Forest d'Alcleor ; La  
 Bergere de la Ruë Simon le franc,  
 La Bergere à l'Anagramme , *Yle-  
 ro* ; L'Amante présumptive de  
 l'illustre Major ; La Victime  
 triomphante de la malicieuse Sa-  
 crificatrice ; Les trois Belles à  
 l'Anagramme Italienne , *Ben mio,  
 anima mia , cuor mio. En Vers Mes-  
 sieurs Vignier , de Richelieu ;  
 Gigez , du Havre ; F. Fourmy ,*

de Baugé en Anjou ; De la Giraudiere , de la Ruë Maubué ; De la Tronche , de Roüen ; Carriere , de Vitré en Bretagne ; Burret , du même lieu ; L'Amoureux d'Aigreville , du Quartier des Cordeliers ; Le Voyageur Africain ; & le nouveau lardinier d'Anthony.

On a expliqué la même Enigme sur l'Or , & sur le *Charbon*.

Voicy les noms de ceux qui ont trouvé le vray sens de l'une & de l'autre. Messieurs Angely de la Martiniere , d'Epoisse en Auxois ; De la Ville aux Butes ; De Corbigny , de la Ruë de la Harpe ; Tamiriste , de la Ruë de la Cérifaye ; Mesdemoiselles de Courbeville , & Monsieur Vignard , de la grande Salle du Palais ; La belle Prisonniere ; La

jeune Commere radoucie par curiosité ; La jeune & aimable Veuve à l'Anagramme, *Ma cousine en rira* ; Les trois Manetes , de la ruë de la Vieille Monnoye ; L'infidelle de l'Amant desesperé , d'Amiens , à l'Anagramme , *la guerre est sur ma vie* ; La Spirituelle du Marché aux Hantes , de Lile en Flandre ; La Belle de la Ruë Saint Maurice du même lieu ; La belle Alcidalie de la Ruë neuve Saint Mederic ; L'aimable Commere , & le veritable Amant de la belle Louïson , de Dreux ; L'Amante recluse à Saint Hilaire hors le Pont à Rouën ; L'Amant desesperé d'Amiens ; Le Medecin des Demoiselles de Lile en Flandre ; Le Berger amoureux ; L'intrigant Solitaire , & l'heureux Phaëton. *En Vers*, Messieurs de Fleffel de Vermolet ,

d'Amiens ; Girault , de Paris ;  
C. Hutuge d'Orléans, demeu-  
rant à Metz ; L'Albaniste de  
Rouën ; Sylvie du Havre ; Alci-  
dor de la même Ville ; Verrier,  
de la Ruë Saint Antoine , ou le  
Manan de la Belle Etoile.

Monsieur Rault de Rouën est  
l'Auteur de la premiere des deux  
Enigmes nouvelles que je vous  
envoie ; & la seconde de Mon-  
sieur de Granville.

## ENIGME.

**J**E ne suis que d'emprunt , & de  
moy ie n'ay rien ;  
Et toutefois ie suis si bien ,  
Qu'on me baise souvent ; mais dans  
cet avantage  
Je suis réduit à l'esclavage ,  
Car ie porte plus d'un lien.





*Pour servir les Amans , ainsi que les  
Amantes ,  
I'en marque les faveur, les tendres-  
ses, ou l'amour ;  
Et le choix qu'ils font d'un grand  
jour ,  
Fait éclater en moy cent raretez ga-  
lantes.*



*Plus ie suis nouveau, plus ie plais,  
On trouve en moy les plus rians  
attraits.  
L'accuëpe aussi le Trône, où les Ris &  
les Graces ,  
Avec les Jeux trouvent leurs pla-  
ces ;  
Ou du moins ie cherche le cœur.  
Mais, ce qu'on aura peine à croire ,  
Avec un si charmant bonheur ,  
Dans un iour seul pèrit ma gloire..*

## AUTRE ENIGME.

**Q**uand des Lys j'aurois la  
blancheur,  
Et de l'Eau l'aimable fraîcheur;  
Quand polie ainsi qu'une Glace  
Je serois parfaite en ce point;  
Quand je possederois de Climene la  
grace,  
Que j'aurois d'Iris l'embonpoint,  
Et que ma peau fine & vermeille  
En fermeté n'auroit point de pareille:  
Quand la plus belle enfin qu'on  
nous vanta jamais,  
Moin que moy paroîtroit mignone,  
Sçachez que si je ne me tais,  
Vous ne me trouverez pas bonne,  
Toutes les fois que vostre main,  
Plus délicate que friponne,  
Enleve mes habits, & découvre mon  
sein.

Comme il est fort difficile que dans une longue maladie, la violence du mal ne cesse par intervalles, & qu'on tire des conséquences qui font espérer le recouvrement de la santé des Malades, je vous écrivis le mois passé que Madame la Duchesse de la Fucillade se portoit mieux. Cependant la nouvelle de sa mort que j'ay aujourd'huy à vous donner, vous fera connoître qu'il n'y a rien de certain au monde. Vous sçavez qu'elle estoit de la Maison de Gouffier, l'une des plus illustres de France, par l'ancienneté de sa noblesse, & par les plus grandes Charges, & les premiers Emplois de l'Etat qu'elle a possédés. Il en est sorty un Chambellan de Charles VII. des Abbez de Cluny, & de S. Denis, un Gouverneur de Charles VIII. &

de François I. des Grands-Maitres de la Maison du Roy, des Gouverneurs de Province, des Grands Ecuyers de France, des Ambassadeurs Extraordinaires, & un Amiral connu sous le nom de l'Amiral Bonnivet. Le Cardinal de Boisy, Evêque d'Alby, & Grand Aumônier de France, estoit de cette Maison. Elle a pris alliance dans celles de Montmorency, de Chabot, de Lorraine, d'Aubusson, & presque dans toutes les plus considerables du Royaume. Henry Gouffier, Marquis de Boisy, né en 1605. & tué au Combat de S. Iberquerque le 24. Aoust de l'an 1639. estoit Pere de Madame de la Fueillade. Ses autres Enfans estoient Artus de Gouffier II. du nom, qui s'est fait Ecclesiastique; Marguerite, Abbesse de la Trinité de Caën,

& ensuite de Reaulieu ; & Marie-Marguerite, Religieuse à Malnouë. Le vous parlay il y a un mois du mérite de la Défunte, dont la modestie & le bon sens ont toujours fort éclaté.

Monsieur Beraut, Grand Audiencier de France, est mort icy dans le mesme temps, après avoir exercé cette Charge pendant quarante ans avec une estime generale. Il estoit Pere de Madame Colbert de Croissy, femme du Secrétaire d'Etat de ce nom ; & avoit quatre-vingts ans.

Quoy que les Gens de cet âge passent pour estre dans une grande vieillesse, on peut encor les traiter de jeunes, si on le compare à celuy d'un Bourgeois de cette Ville, appelé Monsieur le Maistre, qui est mort ces jours passez âgé de cent dix-huit ans.

Il se pouvoit dire le Doyen du Genre humain , tant il est rare d'aller si avant dans un second siècle. Il nâquit en 1565, & s'étoit marié deux fois. La première femme ayant peu vécu, il en épousa une seconde qui vit encore. Leur mariage se fit en 1605, & cette seconde femme est présentement âgée de cent six ans. Je pourray vous en dire davantage la première fois.

On vient présentement de me dire que je me trompay le dernier mois, au nom de celuy qui a fait la Devise du Jeton de la Reyne. C'est Monsieur Viel, & non Vielle. On a fort estimé cette Devise, en ce qu'elle a raport à Monseigneur le Duc de Bourgogne, aussi bien qu'à Monseigneur le Dauphin. On le connoist par le Lys à deux branches, qu'on y voit

représenté. L'une de ces Branches n'est qu'un Bouton, arrosé par quelques gouttes de Lait qui tombent d'un nuage qui est au dessus. Ces paroles, *Lac superum genus arguit*, conviennent très-bien à cette Devise. Le Lait prouve d'origine celeste du Lys, selon ce que je vous ay déjà dit qu'en marque la Fable, & on ne pouvoit faire mieux entendre que la Reine a donné la naissance à Monseigneur le Dauphin, & à Monseigneur le Duc de Bourgogne, que par la double Branche qui les représente.

Un galant Homme accusé d'estre Inconstant, parce qu'il a conté des discours à un grand nombre de Belles, a rendu raison de sa conduite par le Sonnet que je vous envoie.

L'INCONSTANCE  
JUSTIFIÉE.

## SONNET.

**T**ircis passe sa vie , errant de  
 Belle en Belle ,  
 Mille Autels ont reçu son encens,  
 & ses vœux ,  
 Il va semant par tout ses desirs  
 amoureux ,  
 Une flamme allumée en forme une  
 nouvelle.



Celimene , Cloris , Bérénice , Isa-  
 belle ;  
 Et cent autres ont veu , naître &  
 mourir ses feux ,  
 Presque toujours aimé , sans pouvoir  
 estre heureux ,  
 Il suit sans murmurer le destin qui  
 l'appelle.





De tant d'engagemens, tout le monde est surpris,  
 Et blâme ( mais à tort ) le malheureux Tircis,  
 Guérir de ses erreurs n'est pas une inconstance.



S'il va de cœurs en cœurs, & d'appas en appas,  
 Ah ! que le sien n'est pas volage comme on pense ?  
 Il en cherche un fidelle, & ne le trouve pas.

J'ay à vous apprendre le Mariage de Monsieur le Marquis de Créquy, avec Mademoiselle d'Aumont, & je ne puis mieux satisfaire vostre curiosité sur cet Article, qu'en vous faisant part

de cette Lettre qui m'a esté mise  
entre les mains pour me servir de  
Memoire.



A MADEMOISELLE  
DE \*\*\*

**V**ous avez parlé, Mademoi-  
selle. Je dois répondre en  
obeissant. Voicy ce qui est venu  
à ma connoissance touchant le Ma-  
riage de Monsieur le Marquis de  
Créquy, dont vous m'ordonnez de  
vous mander les circonstances les  
plus remarquables. Monsieur le  
Maréchal de Créquy son Pere,  
& Monsieur de Beringhen Beau-  
pere de la Fille aînée de Mon-  
sieur le Duc d'Anmont, ayant con-  
feré de cette Affaire, ce Maré-  
chal communiqua son dessein quel-

ques jours après à Monsieur le Marquis son Fils aîné, qui ne balança point à luy répondre, que quoy que son âge ne luy eust point encor permis de faire des réflexions sur le Mariage, il trouvoit tant d'avantages en celuy-là, qu'il en souhaitoit passionnément la conclusion. Cette réponse obligea Monsieur le Maréchal de Créquy de partir à l'heure mesme pour Versailles, où estoient les Parens de Mademoiselle d'Aumont. Il alla trouver Monsieur le Duc d'Aumont son Pere, auquel il la demanda pour Monsieur son Fils; à quoy ce Duc répondit avec tous les témoignages de satisfaction qu'il pouvoit attendre. De là il rendit visite à Monsieur le Chancelier, Ayeul maternel de Mademoiselle d'Aumont, & à Madame la Chanceliere, chez qui elle

toujours esté élevée. On ne ſçau-  
 roit exprimer les marques de joye  
 qu'on donna de part & d'autre  
 dans cette premiere Entrevue,  
 où ſe trouverent Monſieur de Lou-  
 vois, & Monſieur l'Archeveſque  
 de Rheims. Le Mardy 26. Jan-  
 vier, Monſieur le Chancelier al-  
 la demander au Roy la permis-  
 ſion de faire ce Mariage, &  
 Sa Majeſté en reçut la propoſi-  
 tion tres-obligeamment pour les  
 trois Familles. Le lendemain,  
 Monſieur le Maréchal de Cré-  
 quy, & Monſieur le Marquis de  
 Louvois, travaillerent aux Con-  
 ventionſ, qui furent bientôt re-  
 glées & enfuite ce Maréchal  
 mena Monſieur le Marquis ſon  
 fils chez Monſieur le Chance-  
 lier, & chez Madame la Chan-  
 celiere, où eſtoit Mademoiſelle

Février 1683.

K

d'Aumont. Il vous est aisé de vous figurer comment se passa cette premiere Visite. Madame la Chanceliere , quoy que fort instruite du merite de Monsieur le Marquis de Créquy , témoigna avec plaisir qu'elle trouvoit dans sa personne & dans ses manieres quelque chose qui alloit encor plus loin que ce qu'elle avoit attendu. Tout le monde sçait en combien d'occasions ce Marquis s'est distingué , & qu'il a fait bruit depuis l'âge de quinze ans , par quantité d'Actions d'une vraye bravoure. Après que Messieurs de Créquy eurent rendu ces premiers devoirs à l'illustre Parenté de Mademoiselle d'Aumont , Monsieur le Chancelier , Monsieur le Duc d'Aumont , Monsieur de Louvois , & Monsieur l'Arche-

vesque de Rheims , visiterent Monsieur le Maréchal & Monsieur le Marquis de Créquy , qui reçurent les Complimens de toute la Cour. Le Roy , la Reyne , Monseigneur , Madame la Dauphine , Monsieur , & Madame , les envoyèrent feliciter. Le mardi , sur les onze heures du soir , qui fut le jour que l'on parla de l'Affaire à Sa Majesté , Monsieur l'Archevêque de Rheims vint voir Madame la Maréchale de Créquy à Paris , & luy dit à l'oreille que l'affaire estoit conclüe , quoy qu'elle ne fust pas encor divulguée à Versailles. La joye qu'elle en fit paroistre fut si forte. qu'on s'apperçeut dans son domestique qu'il estoit arrivé quelque chose d'important , ou à Monsieur le Maréchal son Mary ; en

à Monsieur le Marquis son Fils qu'elle a toujours aimé tendrement. Le Mercredi au matin, l'Affaire fut sçeuë à Paris, comme elle l'estoit déjà à Versailles, & l'on peut dire que toute la France en vint faire compliment à Madame la Maréchale de Créquy. Mademoiselle d'Orleans, Madame la Grand' Duchesse de Toscane, Madame de Guise, & les autres Princesses du Sang, luy firent l'honneur de la visiter. Monsieur Colbert, & Monsieur le Marquis de Seignelay, qui avoient déjà vu Monsieur le Maréchal de Créquy à Versailles, luy vinrent aussi marquer la part qu'ils prenoient à sa joye. Monsieur le Chancelier fit la mesme chose, & rendit une visite particulière à Madame la Marquise.

du Plessis Bellière, mere de madame la Maréchale de Créquy; ce que firent aussi la pluspart des Princes & Princesses, aussi bien que madame la Chanceliere & mademoiselle d'Aumont, qui furent bien-aises de voir & d'entretenir cette illustre Dame, retirée du monde depuis un assez long temps à cause de ses indispositions. Le reste de la semaine se passa à remplir les devoirs de part & d'autre, & à faire devenir monsieur le Marquis fort amoureux. Cependant madame la Chanceliere, madame la Marquise de Louvois, & madame la Maréchale de Créquy, donnerent ordre aux preparatifs de la Nôce, qui fut resoluë pour la nuit du Jendy au Vendredy 4. de Février. Pendant ce temps messieurs de



## 222. MERCURE

*Crequy* retoarnèrent à *Versailles*, ainsi que Monsieur le Chancelier, & suplièrent Leurs Majestez de vouloir signer le Contract de mariage ; ce qui fut fait le *Mercredy* troisieme de ce mois au retour de la messe, par le Roy, la Reyne, Monseigneur, Madame la Dauphine, Monsieur, & Madame. Lors que le Roy eut signé, il dit à Monsieur le Marquis de *Crequy* les choses du monde les plus obligeantes ; après quoy tous ces Messieurs se rendirent à *Paris*, & le mesme jour il fut arresté que toute la Parenté de ces Familles s'assembleroit le lendemain *Ieudy* sur les cinq heures du soir chez Monsieur le Chancelier. Avant l'arrivée de la Compagnie, on fut occupé à recevoir les Habits & les magnifiques

Ajustemens que Madame la Chanceliere avoit fait faire à sa Petite-Fille , par les soins de Madame de Louvois. Il ne se peut rien de plus beau que tout ce que l'on porta dans la Chambre de Mademoiselle d'Aumont. Pendant ce temps , on vit entrer dans la court un tres-beau Carrosse attelé de huit Chevaux gris-de-perle , qui témoignoient leur fierté par leur mouvement continuel. Ce Carrosse , dont on ne pouvoit assez admirer la sculpture & la peinture , estoit envoyé à Mademoiselle d'Aumont par Monsieur le Marquis de Crequy. Il en sortit un Gentilhomme d'une mine & d'une propreté extraordinaire. C'estoit l'Ecuyer que ce Marquis avoit destiné à sa Maîtresse. Il estoit suivy de deux Pages & de

quatre Laquais revestus de ses Livrées ; & lors qu'un Gentilhomme de Madame la Chanceliere vint dire à cet Ecuyer qu'il pouvoit voir mademoiselle d'Aumont , il prit dans le Carrosse une Corbeille de filigranne , dans laquelle il y avoit un Bouquet des plus belles fleurs qu'on eust pu trouver dans la saison la plus propre à les produire. Les Pages prirent un Carreau & un Sac de Velours cramoisy en broderie d'or , & en cet estat l'Ecuyer monta à la Chambre de mademoiselle d'Aumont , qu'il trouva à sa Toilete. Après qu'elle eut entendu son compliment , elle prit le Bouquet ; & ensuite les Pages & les Laquais luy furent presentez. Elle témoigna en estre fort satisfaite , & dit que

tout ce qui estoit choisy par madame la Maréchale luy seroit fort convenable. On admira son esprit & sa modestie dans la réponse qu'elle fit au compliment de l'Ecuier, qu'elle reçut debout, ayant ses cheveux qui traînoient à terre. Ils sont d'un blond cendré des plus beaux. Elle a les yeux noirs & plein de feu, le teint fort brillant, & une grande jeunesse, n'estant âgée que de dix-sept ans. Voila ce qui se passa le Ieudy matin. Le reste du jour fut employé à s'habiller, jusqu'à cinq heures du soir que la Compagnie se rendit chez Monsieur le Chancelier. Il y avoit du costé de Monsieur le Marquis de Crequy, Monsieur le Maréchal & Madame la Maréchale, Monsieur le Marquis de Blan-

*chefort , Monsieur & Madame  
 de Canaples , Monsieur le Ma-  
 rechal de Villeroy , Monsieur  
 l'Archevesque de Lyon , Mon-  
 sieur le Duc & Madame la Du-  
 chesse de Villeroy , & Madame  
 la Comtesse d'Armagnac. Du co-  
 sté de Mademoiselle d'Aumont ,  
 Monsieur le Duc & Madame la  
 Duchesse d'Aumont , Monsieur  
 le Chancelier & Madame la  
 Chanceliere , Monsieur & Ma-  
 dame de Louvois , Monsieur l'Ar-  
 chevesque de Rheims ; Monsieur  
 le Marquis de Villequier , &  
 Monsieur de Chape , Freres ;  
 Monsieur & Madame de Be-  
 ringhen , Monsieur & Madame  
 de Broglie , Monsieur le Duc &  
 Madame la Duchesse de la  
 Rocheguyon , Monsieur & Ma-  
 dame la Marquise de Moüy ,*

*Monsieur & Madame du Gué, Monsieur le Marquis & Monsieur le Chevalier de Tilladet; Monsieur de Villacerf, Monsieur de S. Poüanges, & Monsieur le Marquis de Courtenvaux. Cette illustre Compagnie estant assemblée, Monsieur le Chancelier fit un Discours sur les avantages des Alliances, & on eût ensuite le Contract de Mariage, qui fut signé de tous ceux que je viens de vous nommer. Sur les huit heures on servit le Soupé avec beaucoup de magnificence, & à minuit on vint avertir qu'il estoit temps d'aller à l'Eglise. La Cerémonie des Epousailles fut faite à S. Gervais par le Curé de cette Paroisse, qui estoit celle de Mademoiselle d'Aumont. Comme apres la Messe qu'il celebra, il y*

## 128 MERCURE

*eut une assez longue Exhortation, plusieurs Personnes de cette Assemblée prirent les devans, & se rendirent à l'Hôtel de Monsieur le Maréchal de Crequy, où tout avoit esté préparé pour y recevoir les Mariez. A l'entrée de la Court estoient deux gros Flambeaux de godron, qui éclairoient toutes les avenues de cét Hôtel. On avoit environné toutes les Courts de flambeaux de même composition. Le Vestible où l'on entre apres la Court, estoit tout rempli de Bras dorez, avec des Bougies, qui faisoient un tres-agreable effet. La Salle basse, qui est à gauche du Vestibule, estoit éclairée par des Bras & par des Lustres, qui rendoient ce Lieu tout éclatant. Le grand Escalier estoit aussi éclairé par plusieurs rangs de Bras da-*

rez, garnis de Bougies. Ils conduisoient à une fort grande Salle, ornée au lieu de Tapissérie, des plus beaux Tableaux que Monsieur le Brun ait faits des Actions d'Alexandre. Cette Salle estoit éclairée par trois grands Lustres d'argent, & par quantité de Guéridons remplis tout autour de Girandoles, sans compter un fort grand nombre de Chandeliers qui estoient sur plusieurs Tables. Un fort grand feu à la cheminée, & trois grands Brasiers d'argent, échauffoient la même Salle. On entroit de là dans la Chambre que l'on avoit préparée pour les Mariés. Elle estoit meublée d'une Tapissérie de pieces rapportées, fort agreable, & d'un prix considerable. Le lit & les chaises estoient de Velours cramoisy en



broderie or & argent, & le miroir d'une façon si particulière, qu'on le regarda avec admiration. Un nombre infiny de Plagues & de Girandoles d'argent & de vermeil, éclairoit la Chambre, qui estoit échauffée par un Brasier d'une structure tres-estimée. Cette Chambre ouvroit dans une autre aussi magnifiquement meublée. Comme toutes choses estoient dans un ordre regulier, Madame la Marechale de Crequy avoit prié Madame la Presidente Robert, Madame la Comtesse de Gisors, & Madame Dorneton, de rester à l'Hôtel de Crequy pour en faire les honneurs. Ces Dames s'en acquiterent avec beaucoup de conduite.

Madame la Marquise de Louvois, & Madame la Duchesse de

La Rocheguyon sa Fille , arrivèrent demy-heure avant les mariés , & pendant ce temps elles firent mettre la Toilete , dont on admira la magnificence. Madame la Chanceliere vint un peu apres, & les mariés ensuite. On les laissa dans leur Chambre apres les ceremonies accoutumées , & le lendemain la même Compagnie revint à onze heures du matin. Il y eut un grand Dîné , apres lequel Monsieur le Chancelier partit pour Versailles , & chacun prit son party. Il n'y eut que Madame la Duchesse de la Rocheguyon , Madame la Marquise de Beringhen , & Madame de Moüy , qui resterent pour faire les honneurs des Visites, qui furent rendues à la mariée. Le nombre en fut tel, que la grande Place du Louvre, & les

Courts de l'Hôtel de Crequy, suffisoient à peine pour contenir les Carrosses. Monsieur fit l'honneur à Madame la Marquise de Crequy de la venir voir, ainsi que les mêmes Personnes de qualité qui estoient déjà venuës. La grande foule dura quatre iours, & cette marquise reçoit toûjours les Visites sur son Lit, où elle estoit magnifiquement parée. Monsieur, & quelques Princesses du Sang, prièrent Madame la Marechale de Crequy de leur faire voir les beaux ouvrages de Tapissierie qu'elle fait faire avec une si extraordinaire application, & l'on demeura d'accord qu'on ne peut rien voir ny de plus riche, ny de mieux imaginé. Ce sont douze Pièces de Tapissierie qui representent les quatre Elemens, les

quatre Saisons , & tout ce qui appartient aux douze mois de l'année. Tout cela se fait au petit Point , & sur les Dessains de Monsieur le Brun.

Après que Madame la Marquise de Crequy eut reçu toutes ces Visites , & rendu celles de la Parenté , elle alla avec Madame la Marechale de Crequy à Versailles rendre ses premiers devoirs à Leurs Majestez , qui la reçurent avec des honnestetez tres-obligantes , ainsi que toutes les Princesses du Sang. Madame la Duchesse d'Aumont sa Bellemere , luy envoya le jour de ses Nôces des Pendans d'oreilles en poire , estimez mille Louis. Le lendemain elle reçut pour present de Monsieur le Marquis de Louvois des Boucles d'oreille de quin-

ze mille francs. Madame la Chanceliere, & Monsieur l'Archevesque de Rheims, luy en- voyerent une Bague & vingt- quatre Boutons de Diamans, de huit mille écus. Le Mardy d'après les Nôces, Monsieur le Duc d'Aumont donna un Repas tres- magnifique à toute la Parenté. Il fut suivy d'un Bal dont je vous ay déjà parlé dans cette Lettre. Monsieur le Comte de Blanche- fort, second Fils de Monsieur le Marechal de Crequy, a fait paroistre dans cette rencontre de l'esprit & des agrémens en toutes manieres, qui ont charmé tous ceux qui l'ont veu. Il n'est âgé que de quatorze ans, & tout ce qu'il dit est d'une Personne qui en auroit déjà vingt. On ne peut estre plus satisfait

que l'est toute la Famille de Monsieur le Marechal de Crequy, du merite & des belles qualitez de madame la marquise sa Belle-fille. Je suis vostre &c.

Je me suis informé, Madame, comme vous l'avez voulu, du manuscrit intitulé, *Sentimens sur les Lettres, & les Histoires galantes*. Ce sont des Preceptes justes pour écrire les unes & les autres. On dit qu'ils sont tournez d'une maniere qui fait croire que leur Auteur n'est pas un Homme seulement de Cabinet. Il y a grande apparence qu'ils seront bien reçeus du Public, puis qu'ils sont une regle, ou pour écrire ces sortes d'ouvrages, ou pour aider les Personnes

qui les liront , à connoître quel en fera le mérite. On m'a parlé d'un troisième Article de ce manuscrit. Il traite de la construction des mois , & ne contient que dix ou douze Observations qui expliquent les scrupules de l'Auteur sur quelques manieres d'écrire. Si ces Observations passaient pour Loy , elles pourroient faire quelque beauté dans le stile ; mais je doute que la pratique en fust fort aisée. Voila tout ce que j'ay pû en apprendre. Quand l'Ouvrage paroîtra , je vous en avertiray.

Pour *les Dialogues des Morts*, chacun m'accuse de vous les avoir trop peu vantés ; & vous ne me surprenez point ,

en me disant qu'ils ont esté  
lûs dans vostre Province avec  
l'admiration de tout ce que  
vous y connoissez de Gens  
d'esprit. Ils sont icy dans une  
estime extraordinaire. La  
Cour, qui a le discernement  
tres-delicat, ne peut se dé-  
fendre de les applaudir. Ils  
plaisent aux Sçavans ainsi qu'au  
beau Sexe; & les plus diffi-  
ciles à contenter demeurent  
d'accord, qu'on n'a rien don-  
né au Public depuis fort long-  
temps, où l'utile soit mêlé si  
finement avec l'agréable. Ce-  
pendant l'Autheur me prie  
de vous témoigner, qu'il au-  
roit esté plus satisfait de vô-  
tre Critique, que de vos  
louanges. Je vous ay envoyé  
dans plusieurs Lettres divers



Ouvrages galans de sa façon , en Prose & en Vers , dont vous m'avez fait des remercimens. C'est tout ce que je vous diray , pour vous le faire connoître.

Je vous envoie *l'Artaxerce* , que le Sieur Blageart commence à debiter. C'est le dernier Ouvrage de Theatre de Monsieur Boyer. Vous sçavez qu'il est de l'Academie Françoisè , & qu'il entend parfaitement bien nostre Langue. Aussi cette Piece est - elle remplie de beaux Vers. Les sentimens en sont grands , & elle merite d'estre leuë avec attention , pour des raisons qui ne sont pas inconnuës au Public. Sur tout , la Preface doit exciter beaucoup de curiosi-

té. Je ne dis rien davantage. Elle vous éclaircira de bien des choses. Je joindray le mois prochain à la Relation du Carnaval de la Cour, ce qui s'est passé à la Course de Chevaux, que le Roy a bien voulu honorer de sa presence, & pour laquelle Sa Majesté a donné un Prix fort considerable. Je suis, &c.

*A Paris , ce 28. Fevrier 1683.*











